



ARCHIVES DU FÉMINISME

bulletin n° 28

2020



SOMMAIRE

Éditorial.....	3
----------------	---

VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

Vigilance... Cyber attaque contre le colloque « Nos luttes changent la vie entière : 50 ans de MLF »	6
Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand.....	7
Entretien de Christine Bard avec Annie Metz.....	20
Carole Chabut, nouvelle directrice de la BMD.....	26
Actualités du Centre des archives du féminisme	28
Participer à la transcription des manuscrits de Benoîte Groult.....	35
La commission audiovisuelle d'Archives du féminisme : la dynamique est lancée !	37
Luttes féministes dans les centres d'archives en Bretagne et Pays de la Loire	41
Perséide FemEnRev (Féminismes en revue)	49
Mes archives numériques et moi.....	53
Podcasts et féminismes : nouveaux médias, nouvel élan	55

CULTURE ET ARCHIVES

Art et archives : une artiste stagiaire au sein d'Archives du féminisme	58
Exposition « Ar(t)chives ».....	62
Mots Écrits, Archives de Femmes, Histoire des Femmes	63
Archives des créatrices de BD	63
La liberté de Liliane de Kermadec	64
Claire Clouzot à l'heure du féminisme joyeux.....	70

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

Avec Simone de Beauvoir.....	76
------------------------------	----

<i>Ne nous libérez pas, on s'en charge.</i>	
<i>Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours</i>	<i>78</i>
<i>Interview de Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel</i>	<i>81</i>
<i>Le développement du MLF et d'un espace de la cause des femmes en Midi-Pyrénées : spécificités régionales et échanges nationaux ou internationaux</i>	<i>84</i>
<i>Se réorienter dans la pensée.</i>	
<i>Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff.....</i>	<i>86</i>
 Vient de paraître	
<i>Féminismes. 150 ans d'idées reçues</i>	<i>88</i>
<i>Pensées du corps et différences des sexes à l'époque moderne</i>	<i>89</i>
<i>Combattantes. Une histoire de la violence féminine en Occident</i>	<i>91</i>
 En bref	
<i>Sisyphes est-elle heureuse ?</i>	
<i>Buzzons contre le sexisme</i>	<i>91</i>
 Adhésion.....	<i>92</i>

ÉDITORIAL



Et voilà ! Déjà vingt ans. Nous soufflons nos bougies virtuelles. L'association Archives du féminisme est née en 2000. Nous avons bien travaillé, avec du cœur et dans la bonne entente. La collection «Archives du féminisme» aux Presses universitaires de Rennes et la série de nos bulletins en témoignent, comme les nombreux fonds qui ont été collectés et déposés à Angers, à Paris, ou ailleurs. Une dynamique a été enclenchée, notre expertise est reconnue. Nous nous sentons utiles dans cette démarche constructive et concrète qui consiste à sauver et à valoriser les traces de l'activité et de la pensée féministes. Nous y réfléchissons même de mieux en mieux (en témoignent les actes du colloque *Les féministes et leurs archives*, qui paraîtront en 2021 aux Presses universitaires de Rennes) car, associé au geste militant qui est le nôtre, il y a le geste professionnel, celui de l'archivistique et celui de la recherche.

Allier activisme et professionnalisme, dynamique associative et partenariat avec l'Université, c'est cette voie hybride que nous avons pavée et qui porte ses fruits. Ne soyons d'ailleurs pas binares : il y a du militantisme dans le professionnalisme et vice-versa. Le parcours d'Annie Metz, qui a pris sa retraite à la fin de l'été, après 31 ans à la tête de la Bibliothèque Marguerite Durand, nous le rappelle. Elle s'est engagée au-delà de sa feuille de route strictement professionnelle. Elle a participé à l'aventure d'Archives du féminisme dès sa création en 2000, manière d'alerter sur la saturation et la sous-dotation de sa bibliothèque.

Nous remercions Annie pour sa vigilance, pour sa générosité, pour le partage de son immense savoir, et pour son humour. Nous la remercions aussi parce qu'elle nous fait la joie très rassurante de continuer avec nous, comme trésorière de l'association. Nous accueillons chaleureusement au sein du CA sa remplaçante à la tête de la BMD, Carole Chabut.

Vous allez le constater à la lecture de ce numéro : les projets ne manquent pas. Je ne les mentionnerai pas tous dans cet éditо mais je souhaite souligner l'intérêt du projet de «Perséide» joliment nommé FemEnRev (Féminismes en revue). À l'initiative de Magali Guaresi, une vingtaine de revues féministes

vont être numérisées et seront facilement disponibles sur Internet. Ce travail collectif est l'occasion de mener une recherche plus large sur les revues féministes de la seconde moitié du xx^e siècle, nous en reparlerons.

Autre champ d'expression féministe : la BD. À l'initiative de Marys Renné Hertiman, doctorante active dans le collectif Les Jaseuses, un projet de recherche va s'intéresser spécifiquement aux femmes bédéastes qui sont nombreuses à avoir un engagement féministe. Comme il prend en compte la nécessité de sauvegarder leurs archives, nous en sommes partenaires.

Archiver, c'est toujours lutter contre la mort, contre l'oubli. Cette année a vu disparaître une géante de l'histoire du féminisme, Gisèle Halimi. L'intensité féministe du moment est telle que les honneurs qui lui ont été rendus ont été multiples dans les médias. Sera-t-elle la 6^e femme à entrer au Panthéon ? Depuis longtemps, France Chabod lui proposait de déposer ses archives au CAF. Que deviendront-elles ? Nous ne le savons pas encore.

Les temps que nous traversons ne sont pas faciles. Le pic d'intensité féministe depuis #MeToo nous émerveille, mais la crise sanitaire affecte nos vies. Le Covid 19 fait régresser les droits et la situation des femmes dans l'espace public comme dans la famille. La solitude de nombreuses femmes âgées contraintes au confinement fend le cœur. Quant aux jeunes, nous pensons aussi à elles, à eux, partout, et en particulier dans les universités où le précaire s'aggrave. La transmission de l'histoire des luttes féministes est plus que jamais une nécessité en ces temps troublés. Rien n'est fatal et au contact des archives et de l'histoire, nous trouvons beaucoup de sources d'inspiration et d'énergie.

Un IMMENSE merci à celles et ceux qui participent au travail d'Archives du féminisme par leur engagement militant, leurs cotisations et leurs dons. Sans vous nous n'aurions pas 20 ans. Et devant nous, encore de belles et nécessaires années...

Christine Bard



VIE DES ARCHIVES & DES CENTRES D'ARCHIVES

VIGILANCE...

CYBER ATTAQUE CONTRE LE COLLOQUE « NOS LUTTES CHANGENT LA VIE ENTIÈRE : 50 ANS DE MLF » (6 NOVEMBRE 2020)

Communiqué du comité d'organisation du colloque

Le vendredi 6 novembre après-midi, lors de la troisième séance de notre colloque sur Zoom intitulé « Nos luttes changent la vie entière : 50 ans de MLF », des trolls masculinistes d'extrême droite, envoyés par des participants du site jeuxvideos.com, sont venus en nombre perturber le bon déroulé du programme : des pseudonymes et des messages explicitement nazis sur le chat, des dessins obscènes sur les vidéos et des apparitions grimées ou à visage découvert sur la mosaïque. Le colloque a été interrompu, mais se tiendra de nouveau dans des conditions sécurisées. Nous dénonçons ces pratiques d'intimidations qui deviennent courantes, nous appelons les institutions académiques à entreprendre des actions judiciaires à leur encontre et le site jeuxvideos.com, qui n'en est pas à sa première affaire d'attaques antiféministes, à sanctionner et empêcher ces pratiques.

Pour tout contact : colloqueMLF@gmail.com

Archives du féminisme a immédiatement réagi à cette attaque. Plusieurs de ses militantes participaient au colloque organisé par l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Cette cyber attaque avait à la fois un caractère sexiste et misogyne («Tiens j'ai envie de montrer ma bite», dessin d'un sexe masculin), masculiniste (le mot «féminazies»), néo-nazi («Heil Hitler», «Mein Führer», croix gammée sur un torse masculin), antisémite et négationniste (pseudonyme : «Faurisson»). Le nom d'Alain Soral (multicondamné pour injures raciales ou antisémites, incitation à la haine raciale, provocation à la haine, la discrimination ou la violence, apologie de crimes de guerre et contre l'humanité, négationnisme) est apparu, avec une phrase insipide. Il s'agit bien sûr de rester «en dessous des radars». Une plainte a été déposée par l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Nous sommes engagées concrètement auprès des organisatrices.

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND

Après une année entière de fermeture pour travaux en 2019, la BMD a rouvert ses portes au public le 14 janvier 2020, et les a refermées exactement deux mois plus tard, le 14 mars, en raison de la pandémie de Covid-19, comme l'ont fait toutes les institutions culturelles en France et dans le monde.

L'équipe de la bibliothèque a pratiqué le télétravail, dans la mesure du possible, de manière inégale selon les fonctions de chacune et les outils informatiques à sa disposition. Durant cette période si particulière, nous avons essayé de répondre aux demandes qui nous étaient faites par courrier électronique, concernant des informations bibliographiques ou des fournitures de documents numérisés lorsque nous en disposions.

La BMD a rouvert au public le 16 juin, sur rendez-vous uniquement, avec une jauge réduite, et dans le respect des consignes sanitaires.

Elle a à nouveau fermé ses portes pour le re-confinement automnal.



Buste de Marguerite Durand par
Léopold Bernstamm, 1897

ACTION CULTURELLE À LA BMD



Femmes de presse, femmes de lettres.
De Delphine de Girardin à Florence Aubenas,
de Marie-Ève Thérénty

Le 23 janvier 2020, Marie-Ève Thérénty, professeure de littérature française à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, est venue présenter son livre *Femmes de presse, femmes de lettres. De Delphine de Girardin à Florence Aubenas* (CNRS Éditions, 2019).

«Que Delphine de Girardin, la créatrice de la chronique parisienne, ou Séverine, recherchée par



La salle commune de la rédaction de La Fronde (extrait de l'article « Chez les Frondeuses », dans *L'Illustration* du 15 janvier 1898)

toutes les rédactions de quotidiens à la Belle Époque, n'aient pas leur place attitrée dans le Panthéon des journalistes exactement au même titre qu'Émile Zola ou Albert Londres m'a semblé plus que curieux : injuste. J'ai réalisé cette enquête pour proposer une autre histoire de la presse, complémentaire de l'histoire traditionnelle», écrit Marie-Ève Thérénty dans son avant-propos. Elle raconte la progression des femmes dans les journaux généralistes et la manière dont elles ont réussi à s'infiltrer et parfois à s'imposer dans l'article politique, la chronique judiciaire, la chronique des sports ou le grand reportage. Elles ont dû inventer des pratiques, créer des postures et imposer des écritures.

L'autrice présente ainsi un riche panorama des femmes journalistes, de 1836 à 1944 – les chroniqueuses, les publicistes, les Frondeuses, les aventurières, les rédactrices professionnelles, les grandes reporters – et évoque de très nombreuses personnalités célèbres comme George Sand, Alexandra David-Neel ou Colette ou à (re)découvrir, comme Maryse Choisy, Titaïna ou Andrée Viollis.

Pour accompagner cette conférence de Marie-Ève Thérénty, la bibliothèque a présenté une exposition de documents originaux divers (manuscrits, photographies, cartes postales, coupures de presse, etc.) issus de ses collections, sur les femmes journalistes.

Les Midis de Marguerite

Inaugurés le 12 février 2020, de 12h30 à 13h30, les *Midis de Marguerite* étaient conçus pour être un rendez-vous mensuel, le deuxième mercredi du mois, consacré à la présentation par la conservatrice ou un-e bibliothécaire de documents patrimoniaux des collections de la BMD.

La pandémie en a décidé autrement et ce rendez-vous a été le seul à ce jour, les conditions d'accueil du public à la réouverture ne permettant pas de reprendre ce cycle.

Le document proposé ce 12 février était un dessin de Paul Renouard (1845-1924), daté de 1899, représentant les journalistes de *La Fronde* Jeanne Brémontier, Marguerite Durand et Séverine (de gauche à droite sur le dessin), lors du procès en révision du capitaine Dreyfus à Rennes. Cette présentation a été l'occasion d'évoquer *La Fronde*, son implication dans l'affaire Dreyfus et la condition des femmes journalistes de l'époque. Le dessin est dédié à Marguerite Durand par l'auteur.

Nous espérons pouvoir reprendre à l'avenir ce rendez-vous des *Midis de Marguerite*, si vite interrompus.



Rencontre Au bonheur des archives féministes, saison 2

Après le succès obtenu en juin 2016 par la «saison 1» de la rencontre *Au bonheur des archives féministes*, la BMD a proposé au public un nouveau rendez-vous, le 7 mars 2020, sur le même principe, avec des personnalités de l'histoire des femmes et des féminismes, familières de ses collections.

Pour cette deuxième édition, qui a elle aussi fait salle comble, chaque invité-e a présenté un document ou un ensemble de documents de son choix qui l'a particulièrement touché-e ou qui a marqué une étape importante dans son parcours et ses recherches.

La rencontre de ce 7 mars, veille de la journée internationale des droits des femmes, organisée en partenariat avec la médiathèque Jean-Pierre Melville, a réuni plusieurs fidèles de longue date de la BMD, qui lui ont rendu un hommage très chaleureux.



Michelle Perrot a brillamment introduit l'après-midi avec une présentation intitulée *Archives des femmes, archives féministes. La fin des «silences de l'histoire»* ?

C'est ensuite **Loukia Efthymiou**, docteure en histoire de l'Université Paris 7, professeure adjointe à l'Université d'Athènes, venue spécialement de Grèce pour cette rencontre, qui nous a parlé d'Eugénie Cotton – sur laquelle elle a écrit un ouvrage remarquable – dans son intervention *Au bonheur de l'écriture biographique : usages des documents visuels et des archives de soi du fonds Eugénie Cotton*.

Catherine Gonnard, journaliste et essayiste, nous a quant à elle parlé de la place de l'art et des femmes artistes dans le journal *La Fronde* et nous a offert une formidable et émouvante surprise sous la forme de la projection d'un reportage sur la BMD dans les années 1960.

Juliette Rennes, sociologue, maîtresse de conférence à l'EHESS, a ensuite évoqué les «*Femmes en métiers d'hommes*» dans les photographies et les cartes postales de la BMD, elle-même ayant constitué une belle collection personnelle sur le sujet.

Bibia Pavard, maîtresse de conférence en histoire à l'Université Paris 2-Panthéon Assas, nous a parlé de ses «rencontres» avec le fonds des affiches du MLF conservées à la bibliothèque, et de l'importance de ce support dans les luttes féministes.

Fabrice Virgili, directeur de recherche au CNRS, spécialiste des relations entre hommes et femmes au cours des deux guerres mondiales, a évoqué la question des violences conjugales à travers plusieurs types de documents de la BMD, en particulier les coupures de presse des dossiers documentaires thématiques et les affiches.



De gauche à droite : Fabrice Virgili, Loukia Efthymiou, Michelle Perrot, Bibia Pavard, Juliette Rennes, Catherine Gonnard

Ajoutons que plusieurs de nos intervenant-e-s, membres du collectif Revues en lutte, avaient généreusement accepté de participer à cette rencontre à la BMD malgré leurs engagements militants pendant cette période. Plusieurs exemplaires de ces revues de recherche, menacées par la réforme en cours, nous ont été remis solennellement ce jour-là pour la bibliothèque : leurs couvertures, bien réelles, ne renferment que des pages blanches, matérialisant ainsi les menaces qui pèsent sur leur publication.

Une **exposition** présentant une sélection des documents choisis par nos invité-e-s prolongeait cette rencontre et devait rester en place pendant un mois. Elle n'a hélas pas été beaucoup visitée, le confinement et la fermeture de la bibliothèque étant intervenus tout juste une semaine après cette rencontre. Nous nous réjouissons d'autant plus que cet événement ait pu avoir lieu le 7 mars, dans une ambiance particulièrement sympathique et avec des interventions de grande qualité, très appréciées du nombreux public. Que chacun-e en soit encore remercié-e !

L'Europe des femmes xviii^e-xxi^e siècles

La lecture de textes tirés de l'ouvrage *L'Europe des femmes. xviii^e-xxi^e siècles* (Éditions Perrin, 2017) dans le cadre des Nocturnes de l'Histoire, prévue le 1^{er} avril 2020 avec l'équipe Genre et Europe, a malheureusement dû être annulée.



Les signes d'une ligne, Martine Lafon

Le 30 septembre 2020 a eu lieu une rencontre avec Martine Lafon autour de son livre d'artiste *Les signes d'une ligne*, exposé à la BMD et à la médiathèque

Jean-Pierre Melville du 29 septembre au 24 octobre 2020. Ces deux événements étaient initialement prévus au mois de mars.

Martine Lafon, qui est à la fois peintre, graveuse, conceptrice et artiste du livre, a réalisé ce portfolio après trois années de recherche sur l'influence du vocabulaire cistercien dans la ligne vestimentaire de **Coco Chanel**. Elle a effectué une résidence d'écriture et de création artistique à l'**abbaye cistercienne d'Aubazine** en Corrèze, s'imprégnant de l'esprit des lieux. C'est dans l'orphelinat de cette abbaye que Gabrielle, dite Coco, Chanel (1883-1971) aurait vécu à la mort de sa mère en 1895. «Les lignes épurées de ses collections sont-elles à mettre en rapport avec la sobriété de la règle de Saint-Benoît? Les entrelacs des vitraux de l'abbaye auraient-ils inspiré, en plus de l'initiale de son nom de famille, le logo de la future couturière, composé de deux lettres C imbriquées?» se demande Marie Akar dans un article d'*Art et métiers du livre* consacré au livre de Martine Lafon.

Ce précieux portfolio, réalisé en huit exemplaires seulement, a été acquis par la BMD et vient enrichir l'ensemble d'ouvrages de Martine Lafon figurant dans nos collections.



Une vitrine de l'exposition sur le fonds Marie Rauber

Fonds d'archives Marie Rauber

La BMD a participé aux Journées européennes du patrimoine des 19 et 20 septembre 2020, consacrées cette année à l'édu-

cation, en proposant une exposition présentant quelques documents issus du fonds d'archives Marie Rauber, qui fut institutrice puis l'une des premières inspectrices de l'enseignement primaire à Paris.

Ce fonds, donné en 2009 à la BMD par Philippe Lejeune, fondateur et président de l'Association pour l'autobiographie (APA), est constitué du journal tenu de 1887 à 1932 par Marie Rauber (née en 1857), du manuscrit d'un roman inédit, *Une si belle position* (1911), et d'archives en lien avec son activité d'inspectrice militante de la cause laïque, républicaine et féministe. La documentation qu'il contient est particulièrement riche sur l'enseignement ménager et professionnel pour les filles, alors en plein développement.

L'inventaire de ce fonds est désormais consultable en ligne sur le portail des bibliothèques spécialisées.



Femmes de sciences

Le 9 octobre 2020 une table-ronde «Femmes de sciences», co-organisée par la BMD et la médiathèque Jean-Pierre Melville, a réuni des chercheuses et des militantes qui ont discuté de l'accessibilité et de la visibilité des femmes dans les filières scientifiques. À travers un regard historique sur l'invisibilisation de leur travail et un point de vue plus actuel sur les obstacles et les solutions à mettre en place pour davantage d'inclusion, elles ont témoigné de la présence des femmes dans ce domaine.

SylvaineTurck-Chièze, Chantal Astier, Catherine Luccioni participaient à cet intéressant débat, animé par Cécile Michaut, et organisé en partenariat avec l'association Femmes & Sciences, dans le cadre de la Fête de la science 2020.

EXPOSITIONS HORS LES MURS

Les expositions en cours pour lesquelles la BMD avait consenti des prêts et qui avaient été évoquées dans notre bulletin 2019 ont fermé pendant le confinement et ont été prolongées après la réouverture des musées. Tel est le cas de l'exposition du Musée de Bretagne à Rennes sur les frères Géniaux, photographes, ou l'exposition de Genève sur la photographie arme de classe. La photographie de Dora Maar, prêtée au Centre Pompidou puis à la Tate modern de Londres est toujours stockée dans ce musée, le Getty Museum de Los Angeles où cette exposition Dora Maar devait terminer son itinérance n'ayant toujours pas rouvert.

- L'exposition **Divas. D'Oum Kalthoum à Dalida** de l'Institut du monde arabe, pour laquelle nous devons prêter plusieurs documents ce printemps, est reportée à janvier 2021.
- La BMD a prêté **deux lettres de Léonie d'Aunet** (1820-1879), l'une adressée au directeur du théâtre Saint-Martin en 1855, l'autre à Pierre Larousse en 1864, pour l'exposition **François-Auguste Biard, peintre voyageur** présentée par la Maison de Victor Hugo du 5 novembre 2020 au 7 mars 2021. Épouse de Biard avec qui elle participa à l'expédition scientifique de 1838-1839 au Spitzberg, première femme à explorer ces régions

Léonie d'Aunet. Gravure extraite de *Les grandes voyageuses* de Marie Dronsart (1894) (collection BMD)

boréales, Léonie d'Aunet relata ce voyage dans un ouvrage qui la rendit célèbre, *Voyage d'une femme au Spitzberg* (1854). L'histoire retiendra aussi d'elle sa liaison avec Victor Hugo, qui défraya la chronique.



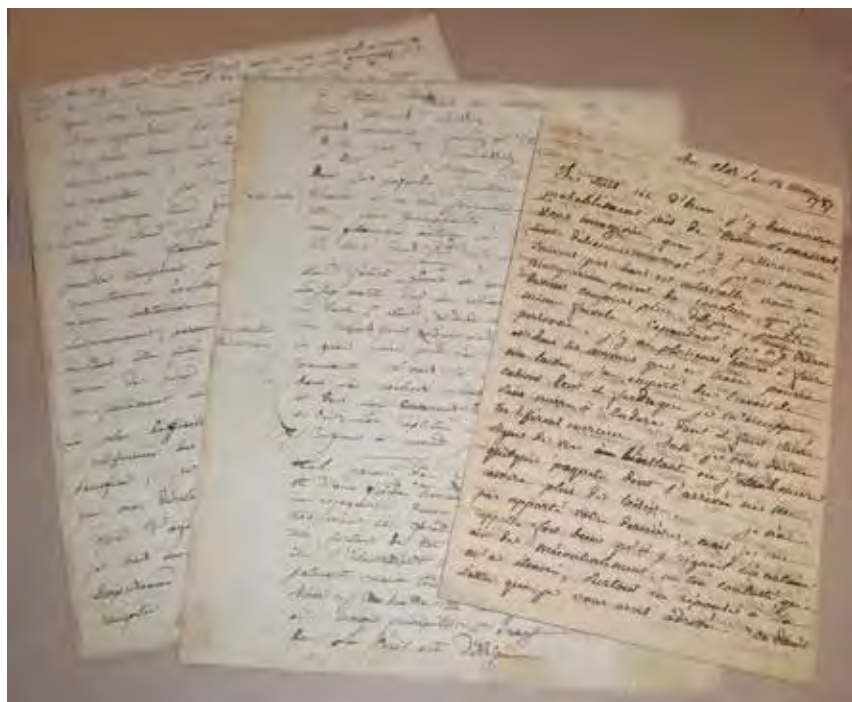
Portrait de M^{me} Marc de Montifaud, photographie de Pierre Petit entre 1880 et 1890

PARTENARIATS DIVERS

La BMD est partenaire du projet **FemEnRev**, dont il est question dans ces pages. Pour certains titres de périodiques, elle est en effet la seule bibliothèque à posséder des collections complètes, du fait de l'ancienneté de sa fondation et de sa politique suivie d'acquisitions et d'abonnements.

Dans le cadre de l'exposition évoquée dans notre bulletin 2019, **La femme. Un regard différent**, présentée au Centre pénitentiaire de Réau en Seine-et-Marne et pour laquelle la BMD prêtait plusieurs documents, la conservatrice est allée le 3 mars faire une conférence auprès des détenu·e·s, sur Louise Michel et sur Marie Curie.

La BMD participe à la chronique **Fières de lettres**, initiative née d'un partenariat entre la BNF et le journal *Libération*. Cette chronique paraît chaque premier jeudi du mois dans *Libération*, et est consacrée à une écrivaine méconnue, dont une œuvre est mise en lumière sur Gallica. La première chronique, parue en juin, était consacrée à Marc de Montifaud (dont la BMD possède les archives) et à son roman *Sabine*; deux photographies illustrent l'article qui lui est consacré. Des documents iconographiques de la bibliothèque ont également permis d'illustrer la chronique d'août consacrée à Marguerite Audoux et son livre *Marie-Claire* et celle d'octobre, relative à Georges de Peyrebrune et son roman *Victoire la rouge*.



Lettres autographes de Jeanne Marie, dite Manon, Philpon (1754-1793), épouse Roland de la Platrière dite Madame Roland, égarée des Girondins, décapitée le 8 novembre 1793

MISES EN LIGNE

Les longues semaines de fermeture et de télétravail nous ont permis de poursuivre avec beaucoup de profit la mise en ligne des notices de notre fonds général de manuscrits et de correspondances autographes, d'une part, et des inventaires de plusieurs de nos fonds d'archives, d'autre part.

Le **fonds général de manuscrits et de correspondances**, précieux car unique, est très consulté par les chercheuses et chercheurs. D'une grande diversité et d'une grande richesse, il contient plusieurs milliers de pièces. Le fonds initial, constitué par Marguerite Durand et Harlor qui lui a succédé, représente, avec le fonds Marie-Louise Bouglé de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), des archives essentielles pour l'histoire de la première vague du féminisme français. Les lettres et manuscrits d'écrivaines font également l'objet de fréquentes demandes, dans le cadre de publications de correspondances ou de textes inédits. Comme les lectrices et les lecteurs de ce bulletin le savent, ce fonds initial n'est pas un fonds « mort », il s'enrichit régulièrement par des achats auprès de vendeurs spécialisés ou lors de ventes aux enchères.

Un article détaillé et illustré, en trois parties, sur ce fonds général est consultable sur notre portail à cette adresse : <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/decouverte/focus/le-fonds-general-des-manuscrits-et-des-lettres-autographes-1>.

Pour ce qui concerne les **fonds d'archives**, on peut à ce jour consulter en ligne les inventaires détaillés des fonds suivants : Eugénie Cotton, Olympe Gevin-Cassal, Marion Gilbert, Catherine Gonnard, Simone Iff, Jehan d'Ivray, Marie Rauber, Les Répondeuses, famille Tinayre, Georgette Vacher et Catherine Valabrègue.

Cette mise en ligne d'inventaires est le fruit d'un travail de longue haleine ; elle accroît notablement la visibilité de ces fonds. Nous invitons chacun·e à consulter régulièrement le catalogue où de nouveaux inventaires sont progressivement mis en ligne, car la tâche est loin d'être achevée.

Les notices de ces **milliers** de manuscrits et de correspondances – transcrivant parfois *in extenso* le contenu même des documents – ainsi que les inventaires de ces fonds d'archives sont consultables en ligne dans l'onglet « Archives et manuscrits / Inventaires / Bibliothèque Marguerite Durand » de notre catalogue, à cette adresse : <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/archives-manuscrits/les-inventaires>.

TWITTER

Nous invitons celles et ceux de nos adhérent·e·s qui ne le connaissent pas encore à consulter notre compte twitter, @bibMarguerite, et mieux encore à s'y abonner. Il compte à ce jour près de 2700 abonné·e·s et est très actif. Il s'attache à informer sur l'actualité féministe militante et de recherche, mais aussi sur tout ce qui concerne le matrimoine et sa valorisation, à la BMD et ailleurs.

ACQUISITIONS REMARQUABLES

Malgré le contexte très particulier de cette année 2020 – fermeture de librairies, annulation de salons, report de ventes publiques et... budgets réduits –, la BMD a pu enrichir ses collections de quelques pièces remarquables, notamment :

Des lettres autographes

- Un ensemble de lettres de la **comtesse Dash** (1804-1872), parmi lesquelles plusieurs adressées à la comédienne Ida Ferrier, mariée à Alexandre Dumas de 1840 à 1844. L'amitié étroite qui lie les deux femmes se solde par une violente dispute, probablement due à des rumeurs d'infidélité de Dumas qui collabora avec la comtesse Dash.

- Un ensemble de 15 lettres et 2 pièces autographes signées, adressées par **Séverine** entre 1904 et 1927 à **André Taponier** et à son fils **Pierre**, photographes, passant commande de tirages photographiques, proposant des invitations, ou écrivant de son exil en province en 1918. La BMD possède plusieurs portraits photographiques de Séverine par Taponier.
- Une belle et rare lettre de la même **Séverine**, datée du 18 août 1918, à Sougé-sur-Braye (Loir-et-Cher), adressée à son protégé «Gabi» - l'écrivain Gabriel Nigond -, lui prodiguant ses conseils pour la publication de son prochain ouvrage.
- Deux lettres autographes signées de **Marguerite Durand**, adressées le 22 juin 1930 à Pierre Taponier, au sujet de l'inauguration de la plaque posée sur la maison de Séverine à Pierrefonds, et à la suite du décès d'André Taponier.



Lettre de Marguerite Durand à propos de la cérémonie pour la pose d'une plaque sur la maison de Séverine à Pierrefonds, rachetée par Marguerite Durand qui en fit une résidence d'été pour les femmes journalistes. La lettre est écrite sur un papier à en-tête du Cimetière animalier d'Asnières, fondé par Marguerite Durand et Georges Harmois en 1899

- Lettre de Marguerite Durand à propos de la cérémonie pour la pose d'une plaque sur la maison de Séverine à Pierrefonds, rachetée par Marguerite Durand qui en fit une résidence d'été pour les femmes journalistes. La lettre est écrite sur un papier à en-tête du Cimetière animalier d'Asnières, fondé par Marguerite Durand et Georges Harmois en 1899.
- Une lettre de **Natalie Clifford Barney** (1876-1972) à l'éditeur Jacques Bernard, non datée [1925], relative au projet d'une édition des *Lettres intimes à l'Amazone*, écrites par Rémy de Gourmont, qui sera publiée en 1926 et illustrée par Rouveyre. La lettre est révélatrice du caractère affirmé de l'autrice, et de ses talents de négociatrice.
- Une très intéressante lettre de **Marie Bonaparte** (1882-1962), pionnière de la psychanalyse en France, adressée de Berlin le 12 septembre 1928 à Georges Soulié de Morant (1878-1955), sinologue et principal promoteur de l'acupuncture en France et en Occident : «Je crois aussi que la psychanalyse est appelée, du point de vue social, à avoir une importance incalculable, et qu'elle n'en est encore, de ce point de vue, qu'à ses tout premiers débuts. (...). Je suis ici à Berlin pour quelques semaines, Freud s'y trouvant. Je poursuis mon analyse. C'est d'un intérêt passionnant et qui ne décroît pas. Je



m'occupe de finir les traductions auxquelles je me suis consacrée et ensuite entreprendrai d'autres travaux.»

- Une lettre de **Colette** à M. Savy-Béledin, rédacteur au *Phare* à Nantes, non datée [1933]: «(...) Si vous passez par ici, je vous présenterai à "Saha", la vraie... Elle a sept ans. Il est possible qu'un regard d'elle vous conquière... ou bien vous ne verrez en elle qu'une chatte gris bleu...» Saha est l'un des «personnages» du roman *La Chatte*, paru en 1933, et reconnu comme l'un des ouvrages les plus maîtrisés de Colette.
- Une lettre autographe de **Gabriela Mistral** (1889-1957), poétesse, féministe et pédagogue chilienne, premier écrivain d'Amérique latine à obtenir le Prix Nobel de littérature en 1954, adressée pendant la guerre à son ami et traducteur, l'écrivain Francis de Miomandre.

Quelques intéressantes **photographies** ont également enrichi nos collections, parmi lesquelles:

- Une impressionnante photographie, anonyme, de femmes prisonnières de cangues au Tonkin (Vietnam), entre 1890 et 1900.
- Une photographie de femmes de chômeurs manifestant pour le droit de vote devant la Chambre des députés, le 6 juin 1936 (Wide World Photos).
- Une photographie de femmes en grève chez un grand couturier des Champs-Élysées en 1936 (Agence Rol).
- Une photographie anonyme de femmes musulmanes votant en Algérie, le 8 janvier 1961.



Signalons enfin un beau livre d'artiste réalisé par Joëlle Thabaraud et Tita Reut, *In Paradisium*, paru aux Éditions La Regondie.



Les *Actualités de la BMD* de l'année prochaine ne seront plus signées «Annie Metz», mais «Carole Chabut», qui vient de prendre la direction de la BMD et à qui je souhaite un avenir heureux dans cette si attachante bibliothèque.

Annie Metz

ANNIE METZ

CONSERVATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND DE 1989 À 2020

ENTRETIEN AVEC CHRISTINE BARD

CHRISTINE BARD: D'où viens-tu Annie [*rires*] ? Quel genre de petite fille étais-tu, dans quelle famille, dans quelle région ?

Annie Metz: Les origines de mes parents, en Normandie du côté maternel et en Alsace du côté paternel, sont modestes. Orphelin·e·s de bonne heure, ils ne peuvent poursuivre d'études supérieures, malgré de bonnes dispositions. Ils travaillent dès l'âge de 17 ou 18 ans, en région parisienne, se marient jeunes et ont deux filles. Mon père est rapidement peu présent, travaillant presque en permanence à l'étranger, et mon univers quotidien est exclusivement féminin. Pas de grands-pères, frères ou cousins, et à cette époque, l'école élémentaire n'est pas mixte.

Je suis une très bonne élève, plutôt timide, j'adore l'école et la lecture, je veux devenir institutrice ou professeur.

CB: Le féminisme était-il présent dans ta famille ? Tu entres dans l'adolescence au moment où le MLF s'affirme ; quelle perception as-tu alors de la libération des femmes ? As-tu des lectures initiatiques à ce sujet ?

AM: On ne peut pas parler d'une présence du féminisme, mais ma mère est une femme indépendante, qui a toujours travaillé et s'est investie dans ce travail, tout en assumant seule, ou presque, la « tenue » de sa maison et l'éducation de ses filles.

En 1970, j'ai 15 ans et je suis en première littéraire. Avec ma meilleure amie de lycée, nous nous passionnons, entre autres, pour Louise Michel, Simone de Beauvoir ; nous nous sentons révoltées par les stéréotypes et le manque de liberté qui pèsent sur les filles. La sœur aînée de cette amie est une féministe militante, et elle nous entraîne deux ou trois fois dans des réunions à Paris, mais je suis un peu rebutée par l'ambiance de désordre et de polémiques (et la tabagie !) qui y règnent ! J'ai surtout envie de me libérer de ma famille en réussissant rapidement mes études. Pour moi, la libération des femmes passe alors avant tout par une démarche individuelle.

CB: Quel genre d'études fais-tu ?

AM: Après un bac littéraire (latin et grec) en 1972, et deux années en classes préparatoires (hypokhâgne et khâgne), je passe ma licence puis ma maîtrise de lettres classiques à la Sorbonne. Je suis reçue au concours des IPES, gagnant ainsi mon indépendance financière avec un salaire d'élève-professeur, tout en préparant le CAPES et l'agrégation. Après ma réussite au CAPES, et l'année de stage à Paris, je suis nommée en collège, d'abord près de Strasbourg puis près

de Montargis, où je n'aurai jamais un seul élève en grec et très peu en latin. Quant à la littérature, elle ne passionne guère des élèves très agité-e-s et que j'ai bien du mal à «canaliser»... L'enseignement, que je considérais comme ma vocation, me déçoit très rapidement et j'envisage une reconversion.

CB: Tu bifurques alors vers les bibliothèques ?

AM: Oui, en 1981 je réussis le concours de conservateur de bibliothèques de la Ville de Paris ; après l'année de formation à Villeurbanne, je suis nommée à la bibliothèque Forney, comme je le souhaitais, étant plus attirée par les bibliothèques patrimoniales que par les bibliothèques de prêt. D'autant qu'il s'agit d'une bibliothèque spécialisée dans les beaux-arts, les arts décoratifs, l'artisanat... domaines qui m'intéressent beaucoup.

CB: Quels souvenirs gardes-tu de cette époque Forney ?

AM: De très bons souvenirs, à la fois professionnels et personnels, car j'y ai noué des amitiés durables. Après un an aux échanges internationaux et au service du prêt entre bibliothèques, je suis devenue responsable des acquisitions - un poste passionnant, qui m'a beaucoup apporté. J'ai également été l'adjointe de la directrice. Les relations avec le public étaient aussi enrichissantes et m'ont permis de développer mon goût de la recherche au service des lectrices et lecteurs, afin de les orienter dans les arcanes des catalogues, qui n'étaient pas informatisés à cette époque. Et puis, on s'amusait bien à Forney, tout en travaillant beaucoup. J'ai ainsi le souvenir de formidables bals costumés, que nous organisions dans la salle de lecture, à l'occasion de superbes expositions. Une autre époque, tout de même...

CB: Puis la direction de la Bibliothèque Marguerite Durand se libère et tu la prends en 1989. Que sais-tu de celles qui t'y ont précédée ?

AM: Fin 1989, en effet, je succède à Simone Blanc, à qui j'ai plaisir à rendre hommage ici. Je l'avais connue à Forney, où je lui avais succédé - déjà ! - comme responsable des acquisitions. Simone a beaucoup contribué au développement de la BMD où elle était arrivée en 1983. Professionnelle reconnue des bibliothèques de la Ville de Paris, elle avait obtenu du personnel titulaire supplémentaire, davantage de crédits pour les acquisitions et pour la conservation des collections, qui ne bénéficiait auparavant d'aucun budget, ou presque. Elle débuta ainsi le microfilmage des collections papier les plus fragiles ainsi que la restauration des photographies, conservées dans de mauvaises conditions depuis 1932, sous les toits de la mairie du 5^e arrondissement où la bibliothèque était logée. Simone alerta rapidement notre tutelle sur ces mauvaises conditions de conservation et sur le manque de place, réclamant de nouveaux locaux, qui seront ceux du 13^e arrondissement, à partir de 1989. Avant Simone Blanc, Yolande Léautey, que j'ai rencontrée une ou deux fois à mes débuts, avait dirigé la BMD pendant presque 20 ans, d'abord seule, puis avec très peu de personnel et de moyens financiers. Florence Rochefort et Laurence Klejman l'ont secondée officiellement pendant quelque temps, préparant leur thèse tout en classant les collections et en dépouillant les archives.

CB: Je me souviens de ton arrivée à la BMD, tu es jeune, toute bouclée, rigolote, avec un franc-parler que j'adore. Et nous sympathisons très vite. Tu découvres un milieu féministe que tu ne connaissais pas bien...

AM: Oui, c'est vrai ! Mais je crois que j'ai une assez bonne faculté d'adaptation, et pas mal de curiosité [*sourires*]... Et puis il y avait à la BMD une équipe solide et qui connaissait bien ce milieu, plusieurs collègues étant elles-mêmes militantes. L'important pour moi était d'apprendre très vite à connaître les collections, l'histoire de Marguerite Durand, l'histoire des femmes et des féminismes, les recherches et les débats en cours, et d'aller à la rencontre de celles et ceux qui les menaient.

CB: Marie-Madeleine Coste est l'autre figure très attachante de la BMD. Nous pouvons évoquer son souvenir ici.

AM: Oui, bien sûr, je garde un vif souvenir de Marie-Madeleine. Son décès prématuré, en 2019, m'a beaucoup peinée. J'avais gardé des liens amicaux avec elle après son départ de la BMD à la suite de sa réussite au concours de conservateur. Quand je suis arrivée à la bibliothèque, elle a été l'une de celles sur lesquelles j'ai pu m'appuyer, et qui m'a beaucoup appris. Très cultivée, très intelligente, elle avait aussi un sens de l'humour formidable. Passionnée par la philosophie et l'histoire des féminismes, elle s'intéressait beaucoup, entre autres sujets, aux liens des femmes avec la franc-maçonnerie, c'était une grande connaisseuse de Maria Deraismes. Je me souviens aussi que c'est avec elle et ses amies que j'ai découvert le festival de films de femmes de Créteil.

CB: La BMD est une bibliothèque spécialisée ayant des collections, des archives. Comment les deux fonctions cohabitent-elles ?

AM: On peut dire que la BMD est à la fois une bibliothèque, un centre d'archives, une iconothèque, avec ses collections de photographies, d'affiches, de cartes postales, et un centre de documentation, avec ses précieux dossiers documentaires, commencés par Marguerite Durand elle-même et continués encore aujourd'hui. Ce qui fait beaucoup de fonctions, avec un personnel réduit et un espace restreint...

La cohabitation de tous ces types de documents est fréquente dans les bibliothèques patrimoniales, et tous trouvent leur public, si l'on peut dire. Les difficultés résident surtout dans l'importance du traitement que requièrent ces différents types de documents, pour être mis à la disposition du public, et aussi valorisés par une médiation culturelle. Le classement et l'inventaire des archives en particulier demandent un travail long et complexe, car il faut à la fois connaître les principes archivistiques, maîtriser les outils de saisie des données et le contexte historique des fonds à traiter.

Par ailleurs, il faudrait souligner le fait qu'à la BMD, il est difficile de limiter la notion d'archives aux fonds constitués comme tels ; en effet les dossiers documentaires anciens contiennent un très grand nombre de documents originaux qui sont des pièces d'archives, les lettres et les manuscrits que nous acquérons à l'unité ou en petits lots en sont également.

CB: Comment les archives arrivent-elles à la BMD ?

AM: Les fonds d'archives à proprement parler arrivent par don, la plupart du temps après une demande faite par leurs propriétaires, qui en sont très souvent aussi les productrices et producteurs, pour les fonds contemporains. Il s'agit aussi fréquemment de demandes émanant des ayants droit, après le décès des personnes. Cette collecte « passive » est de loin la plus fréquente, mais il nous est arrivé de solliciter des dons.

Quant aux lettres autographes et aux manuscrits isolés, la BMD les acquiert très majoritairement par achat, dans des catalogues de libraires spécialisés ou lors de ventes aux enchères, à des prix souvent élevés.

CB: La BMD organise aussi des expositions et des rencontres autour de parutions. Quel bilan en fais-tu ?

AM: C'est un aspect important des activités que nous avons eu à cœur de développer, afin d'accroître la visibilité de la bibliothèque, de valoriser ses collections et aussi d'en faire un lieu vivant de rencontres et de débats. Le bilan me semble positif, même si nous aurions souvent aimé en faire davantage. Là encore le manque d'espace, pour pouvoir présenter des expositions d'envergure, et le manque de personnel dédié à l'action culturelle, très chronophage, ont vite imposé leurs limites.

Entre beaucoup d'autres, au fil de ces années, j'aimerais citer les « temps forts » qu'ont été notre exposition de 2010-2011, *Photo Femmes Féminisme*, organisée à la (feu) Galerie des bibliothèques, dans le Marais, et qui a été visitée par 15 000 personnes, ainsi que les deux éditions des rencontres *Au plaisir des archives féministes*, en juin 2016 et mars 2020, qui ont fait salle comble.

N'oublions pas les expositions hors les murs, en France et à l'étranger, pour lesquelles la BMD est régulièrement sollicitée et prête de nombreux documents ou œuvres de ses collections.

CB: Et les publics, comment la fréquentation de la BMD a-t-elle évolué ? Y a-t-il eu une diminution à cause d'Internet et de la numérisation ?

AM: La composition du public est restée très stable : ce sont essentiellement des étudiant·e·s, des enseignant·e·s, des chercheuses et chercheurs, des journalistes et des iconographes, à 85 % des femmes, qui se rendent à la BMD.

En termes de fréquentation, le public s'est fait plus rare, comme dans la plupart des bibliothèques d'étude. Internet et la mise en ligne d'un nombre de documents numérisés toujours plus considérable en sont bien sûr la cause. On ne peut que se féliciter de cette formidable mise à la disposition de chacun·e de toutes ces ressources, cependant la fréquentation *in situ* reste un critère d'attribution de crédits et de personnel pour nos tutelles, ce qui pose problème...

CB: Que peux-tu nous dire des relations avec la tutelle de la bibliothèque, la Mairie de Paris ? Nous, à l'association, nous regrettons le manque de moyens chronique de la bibliothèque. Tout comme les syndicats.

AM: ...Tout comme moi-même et l'équipe ! Je pense que notre tutelle n'a jamais pris la mesure de la grande richesse des collections de la BMD, du fait



Annie Metz à la BMD,
novembre 2010.
Photographie d'Olivier Dion

qu'elle était un établissement unique en France, ni de tout l'impact qu'elle pourrait avoir avec des moyens dignes de ce nom, en particulier depuis ces dernières années, où l'on peut tout de même dire que l'histoire des femmes, des féminismes et du genre a le vent en poupe, si l'on me passe l'expression. Outre le manque chronique de moyens que tu évoques, il y a eu une série d'occasions manquées, avec plusieurs projets, jamais très sérieux, je crois, en tout cas jamais aboutis, de relocalisation dans un espace plus grand et plus adapté. Récemment, nous avons échappé au pire...

CB: De fait, en 2017, Archives du féminisme a joué le rôle d'une Société des ami-es de la BMD. Quel souvenir gardes-tu de ce bras de fer avec la mairie, qui voulait intégrer la BMD au sein de la BHVP et envoyer ses collections dans un dépôt en banlieue ?

AM: Cette période a été à la fois très difficile pour moi et pour mes collègues, à tous points de vue, mais a aussi représenté un moment très fort, grâce au soutien et à la mobilisation de l'association, des militant·e-s, des chercheuses et chercheurs, des historiennes et historiens en France et à l'étranger, des syndicats. Sans toute cette solidarité, nous n'aurions aucune chance de voir nos arguments pris en compte. Et nous aurions dû quitter le 13^e pour un avenir bien... incertain.

CB: Le témoin est passé à Carole Chabut, avez-vous fait un tuilage ?

AM: Oui, dès la fin du confinement et la réouverture des bibliothèques aux équipes, Carole est venue régulièrement à la BMD, et nous avons pu aborder ensemble pas mal de dossiers ; je reste disponible pour toute demande de sa part. Je lui souhaite beaucoup de satisfactions dans ce poste, et suis très confiante pour la suite.

CB: Comment vois-tu ta retraite ?

AM: Active, je l'espère, après un peu de repos, tout de même... Dans le contexte actuel, c'est assez difficile de se « projeter ». Pour les voyages lointains, il va falloir patienter ! Ce n'est pas très original de parler de plus grande disponibilité pour voir davantage d'expositions, de films, ses ami·e-s, lire, et commencer ou reprendre diverses activités...

Et bien sûr, on ne « décroche » pas si facilement de 30 ans de BMD, et de 20 ans d'Archives du féminisme ! J'ai accepté la proposition de devenir trésorière de l'association et ai été élue récemment à ce poste, ce dont je me réjouis.

CB: Eh bien nous en sommes vraiment ravies. Ce geste en dit long sur l'intérêt et la joie que nous avons à travailler ensemble dans l'association. Merci Annie pour tout ce que tu nous as apporté en tant que directrice de la BMD, et merci pour cet entretien.

CAROLE CHABUT NOUVELLE DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND

Née en 1965 ; licence de lettres anglaises à Limoges, puis master 2 d'archéologie à Toulouse le Mirail. Actuellement apprenante en japonais, avec la ferme intention d'en faire quelque chose. Une première vie d'archéologue de terrain à l'INRAP, puis l'ENSSIB en 1995-1997. Intègre la Ville de Paris et la lecture publique en 1997 ; directrice adjointe à la médiathèque Hélène Berr. Détachement de 2000 à 2005 à la BNF, service Sciences humaines pour les acquisitions en préhistoire et la responsabilité du service public.

2006-2011 : directrice de la bibliothèque Hergé, en ZUS (Zone urbaine sensible).

2012 : en détachement à Noisy-le-Grand, direction de la bibliothèque.

2013-2020 : directrice de la médiathèque Edmond Rostand, avec un fonds spécialisé de livres sur la photographie.

Septembre 2020 : arrivée à la BMD et dans le réseau des bibliothèques spécialisées pour prendre la suite d'Annie Metz.

Christine Bard accueille Carole Chabut dans l'association avec le questionnaire de Proust revisité. La nouvelle directrice de la BMD se prête avec « pugnacité » et « gentillesse » à la confession publique. Elle avait le droit le plus strict de ne pas répondre à toutes les questions, mais avec « franchise » et « enthousiasme », elle a vraiment joué le jeu ! Merci Carole et bienvenue !

Ma vertu préférée : la franchise. J'ai horreur de la langue de bois, notamment au travail.

Le principal trait de mon caractère : l'enthousiasme. Qui va de pair avec une réelle capacité d'indifférence. J'aime. Ou je m'en fous.

La qualité que je préfère : la gaieté ; et la gentillesse aussi.

Mon principal défaut : le goût de la « palabre » ; et le manque de patience.

Ma principale qualité : l'enthousiasme, pareil.

Ce que j'apprécie le plus chez mes ami-es : leur discrétion, et leur empathie.

Mon occupation préférée : voyager. Depuis toujours. Donc en ce moment c'est dur.

Mon rêve de bonheur : recommencer à voyager.

Quel serait mon plus grand malheur ? Perdre les personnes que j'aime.

À part moi-même qui voudrais-je être ? Virginia Woolf quand elle est en forme. Marguerite Yourcenar tout le temps.

Où aimerais-je vivre ? À Londres. Ou à Marseille, ou à Tokyo. Sinon sur la cause Méjean.

La couleur que je préfère :

le vert.

La fleur que j'aime : la

pivoine.

L'oiselle que je préfère :

la merlette.

Mes autrices et auteurs en prose préférés :

Virginia Woolf, Marguerite Yourcenar, Émile Zola, Nicolas Bouvier, Emily Brontë, Charles Dickens, Eugène Fromentin, John Fowles, Iris Murdoch.



Mes poétesses et poètes préférés : Sylvia Plath, Bashô, Nerval, Emily Dickinson.

Mes héroïnes et héros favoris dans la fiction : Heathcliff dans *Wuthering Heights*, Hadrien dans les *Mémoires*.

Mes compositeurs et compositrices préférés : Bach et Debussy ; Lili Boulanger.

Mes peintres préférés : Frans Hals, Turner, RP Bonington, Manet, Hélène Schirfbeck.

Mes héros & héroïnes dans la vie réelle : Anna Politovskaia, Maria Ressa.

Mes héros & héroïnes dans l'histoire : Alexandre le Grand.

Ma nourriture et ma boisson préférées : un bol de ramen avec un bon thé vert ; le Saint-Nectaire ; la cuisine de terroir de façon générale. Le Tarquet s'il faut du blanc, le Saint-Pourçain s'il faut du rouge, et le lait menthe.

Ce que je déteste par-dessus tout : la viande saignante, les strapon-tins dans le métro parisien, le manque de sens pratique et l'incurie/la négligence.

Le personnage historique que je n'aime pas : Napoléon.

Les faits historiques que je méprise le plus : la révocation de l'édit de Nantes, la Collaboration.

Le fait militaire que j'estime le plus : militaire ??? La création des Forces Françaises Libres ?

La réforme que j'estime le plus : les congés payés, le vote des femmes, le mariage pour tous.

Le don de la nature que je voudrais avoir : pouvoir voler.

Comment j'aimerais mourir : s'il faut vraiment, par inadvertance ; ou la nuit en dormant, ou brutalement sans avoir le temps de réaliser.

L'état présent de mon esprit : la pugnacité.

La faute qui m'inspire le plus d'indulgence : la colère « soupe au lait ».

Ma devise : je l'emprunte à Shakespeare : « I shall be gone and live, or stay and die ».

ACTUALITÉS

DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

COLLECTE ET CLASSEMENT D'ARCHIVES

Archives du Planning familial 44

Antoaneta Popescu, directrice du Planning familial 44, a fait don à l'association Archives du féminisme de ces archives, qui ont été acheminées à la bibliothèque universitaire d'Angers (BUA) le 18 février 2020.

Ce fonds est constitué d'environ 100 cartons et boîtes d'archives, soit près de 28 mètres linéaires. Il contient des archives concernant le fonctionnement de l'association (procès verbaux relatifs à sa création, documents de trésorerie, listes d'adhérentes, demandes de subventions, documents concernant le salariat, notes de réunions, comptes rendus de conseil d'administration, d'assemblées générales...), et ses activités (mémoires de conseillères familiales, matériel d'animation à destination des jeunes, documents relatifs à des procès autour de l'avortement, documentation sur la contraception et l'avortement, dossiers concernant les IVG hors délais, documents sur l'organisation de journées d'études, de colloques...). Les documents les plus anciens remontent à 1964 et les plus récents à 2009.

Le récolement de ce fonds est réalisé par Clotilde Benard, étudiante en licence professionnelle Métiers de l'information : archives, médiation et patrimoine, parcours métier des archives, qui réalise son stage en alternance de 18 semaines à la BUA depuis septembre 2020. Outre le recensement brut de ces archives, l'étudiante, encadrée par Damien Hamard, expert archiviste, dégagera un plan de classement. Elle va aussi récolter l'ensemble des archives présentes à la BUA (archives féministes, littéraires, mais aussi administratives, pédagogiques et scientifiques de l'université d'Angers) afin d'évaluer l'espace restant disponible pour accueillir de nouveaux fonds.

Archives de Monique Minica

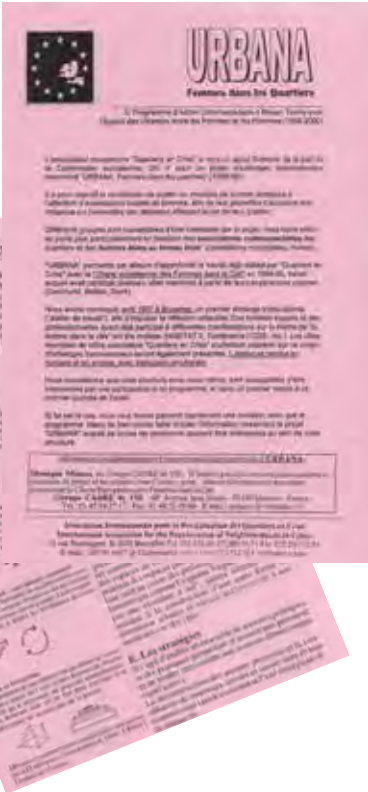
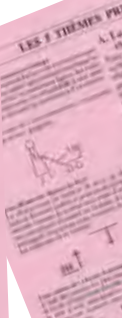
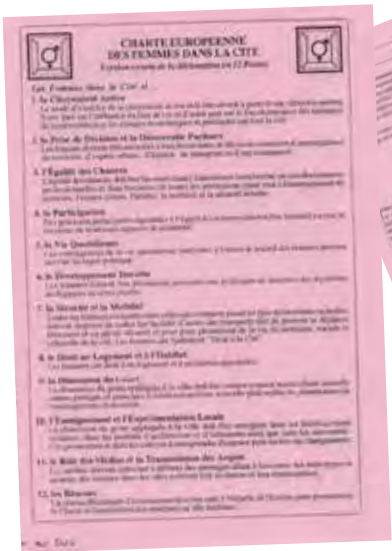
Monique Minica (1938-2018) est une architecte écologiste qui s'est engagée dans le mouvement féministe dans les années 1960. Elle a notamment rédigé la Charte des femmes dans la cité, enregistrée par la communauté européenne et a créé l'association Groupe cadre de vie. Dans les années 1980, elle a traversé l'Atlantique en bateau avec un équipage entièrement féminin, la transat des alizés, entre la France et les Antilles. Ses sujets de prédilection sont le féminisme, la situation des femmes dans la ville, l'urbanisme, l'écologie.

Ses archives et dossiers documentaires ont été donnés au début de 2020 à l'association Archives du féminisme par ses enfants, Sophie et Jérôme Duveillier. Ce dernier a transporté ces documents à la BUA en voiture et a pu visiter le CAF à cette occasion.

Du 15 février 2021 au 6 juin 2021, Mathilde Dubrasquet-Duval, étudiante de deuxième année de Master Sciences de l'information et des bibliothèques, devrait procéder au récolement de ce fonds (11 mètres linéaires) composé de dossiers documentaires thématiques, de coupures de presse, de revues, de programmes de congrès, de notes manuscrites, de photographies, de correspondance, d'objets, d'affiches féministes... Ce récolement distinguera les parties archives et la documentation, identifiera les ensembles documentaires thématiques, signalera la littérature grise en lien avec le féminisme et recensera les séries de périodiques. Les numéros de revues pourront compléter les collections lacunaires de périodiques féministes de la BUA. L'étudiante rédigera aussi une note réflexive sur le traitement des dossiers documentaires.



Jérôme Duveillier devant le fonds Monique Minaca à la BUA (17 janvier 2020)
Ci-dessous : documentation du fonds Monique Minaca



Du 23 novembre au 18 décembre 2020, Camille Rouffaud doit effectuer son stage de première année de Master Archives à la BUA. Elle va classer des fonds peu volumineux, le fonds Annick Coupé (0,75 mètre linéaire) et, si elle en a le temps, les fonds donnés avec les archives de la Confédération nationale du Planning familial : archives du GERE (Groupe d'étude et de recherche pour l'éducation des adultes) (4 boîtes), du Cnajep (Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire) (1 boîte), du Collectif Foyers féminins (1 boîte) et d'Évelyne Sullerot (1 boîte).

Sites web et blogs féministes

Du 4 au 18 janvier 2021 Élisabeth Alis, étudiante de troisième année de licence d'histoire, poursuivra la sélection et le référencement de sites web et de blogs féministes grâce à l'application BnF Collecte du Web (BCWeb). Ces sites sont destinés à être capturés, conservés et communiqués par la Bibliothèque nationale de France au titre du dépôt légal de l'Internet.

DONS D'OUVRAGES ET DE PÉRIODIQUES

- Le partenariat entre la BUA et la médiathèque Toussaint d'Angers se poursuit autour des magazines féminins. Des numéros de 2015 à 2019 de *Grazia*, *Prima*, *Marie-Claire*, *Femme Actuelle*, *Avantages*, *Cosmopolitan*, *Madame Figaro*, *Biba*, *Femme Majuscule*, ont été donnés à la BUA par la médiathèque Toussaint le 6 octobre 2020. Le transport a été effectué par Damien Hamard et Arnaud Bousquet. Cette documentation constitue un précieux matériau d'étude et de recherche pour les chercheurs et chercheuses qui travaillent sur l'image des femmes et le féminisme et la misogynie dans ces magazines.
- Le 21 septembre 2020, Emmanuelle Gilles, documentaliste à l'École nationale supérieure des arts et métiers d'Angers (Ensam) a fait don de 14 ouvrages des années 1841 à 1970, relatifs à l'histoire des femmes et reflétant la misogynie d'une époque. Elle écrit :
« Petite sélection de livres remarquables autant par la discrétion de leurs autrices (7 sur un fonds de 5000 ouvrages) que par ces précieux témoignages représentatifs d'une époque (entre 1841 et 1970). Ils sont l'explication de texte d'un temps où l'on pensait encore la supériorité inscrite dans les gènes (une orientation biologique qui prédestinerait les femmes au secrétariat, aux arts et aux fonctions maternelles). Ils sont ce passé qui nous aide à comprendre le présent (ces illustres mâles qui occupent 95 % de nos noms de rue et autant de statues) et à imaginer le futur. Ils sont ces petits riens anodins disséminés partout et qui ont contribué longtemps à ancrer le modèle social, à renforcer la séparation des

genres: s'afficher entre parenthèses ou en toute petite police de caractère, n'être que le prolongement de son mari, que le stéréotype véhiculé ou l'image même de la mauvaise conduite. Ils nous aident à voir le chemin parcouru, à prendre conscience de ce qui nous a longtemps maintenues dans l'humilité, à définir ce qui ne pourra plus être, cette soumission inconsciente dans laquelle on s'est laissé enfermer. Merci à la bibliothèque universitaire d'Angers, qui abrite le Centre des archives du Féminisme, d'accueillir ces quelques ouvrages dans son catalogue afin qu'ils contribuent à ouvrir les yeux de chacun.»

Parmi ces ouvrages, citons notamment: *Éducation morale populaire. 1. Le Bon petit garçon ou les Récits du maître d'école.* et *M. Bonhomme ou l'adolescent conduit à la vertu, au savoir et à l'industrie*, Amable Tastu, 1841; *Précis de sténotypie et méthode complète* (2^e édition), adoptée officiellement en vue de l'interlecture par l'Association professionnelle des sténotypistes de France [...], Marc et Charlotte Grandjean, 1927; *Mon séjour au Tonkin et au Yunnan*, Gabrielle-Maud Vassal, 1928; *Que faire de nos fils et de nos filles?* Paul Allard, 1934; *Métier d'homme*, Raoul Dautry, 1937; *L'orientation biologique de la main-d'œuvre*, Comité français d'études prévention et sécurité, 1944; *Mathématiques pour papa*, Serge Berman et René Bezard, 7^e édition, 1968; *Mathématiques pour maman*, Serge Berman et René Bezard, 2^e édition, 1969.



Précis de sténotypie et méthode complète (illustration intérieure: «Attitude défectueuse»)





La menstrueuse, juin 1997, et
Les poupées en pantalon, n° 2,
avril 2010

- Des ouvrages de bibliothèques personnelles de féministes ont été catalogués : livres d'Odette Brun et d'Yvette Roudy (catalogués par Létizia Cavarec), livres et périodiques donnés par André Hélard, époux de Colette Cosnier (catalogués par Catherine Dupuy). Certains documents sont rares et presque introuvables dans d'autres établissements, comme le numéro unique de *La menstrueuse*, premier journal du groupe féministe radical lyonnais ou le n° 2 du magazine féminin et féministe strasbourgeois *Les poupées en pantalon*, donnés par Anne-Marie Pavillard.

PRÊTS D'ARCHIVES

- Le CAF a prêté des archives du fonds Pierre Simon pour un magazine d'histoire sur Arte, magazine de 16 minutes qui sera diffusé de façon hebdomadaire sur la chaîne franco-allemande, proposé et présenté par Patrick Boucheron. Pour l'épisode autour du stérilet, le discours de l'historienne invitée sera illustré par des objets du fonds Pierre Simon : des stérilets, un moulage de vagin, des brochures et affiches venues de différents pays, notamment de Chine. Le magazine passera à la télé en 2021 et le CAF recevra une copie du magazine sous forme de fichier vidéo pour archivage et consultation par le public au sein de la BUA.
- Le CAF est régulièrement sollicité pour la reproduction d'archives dans des publications. Par exemple, la copie d'une affiche du MLAC, créée et réalisée par Claire Bretécher, a été transmise pour illustrer l'ouvrage « Les Femmes et la République » à paraître en mars 2021.

EXPOSITIONS

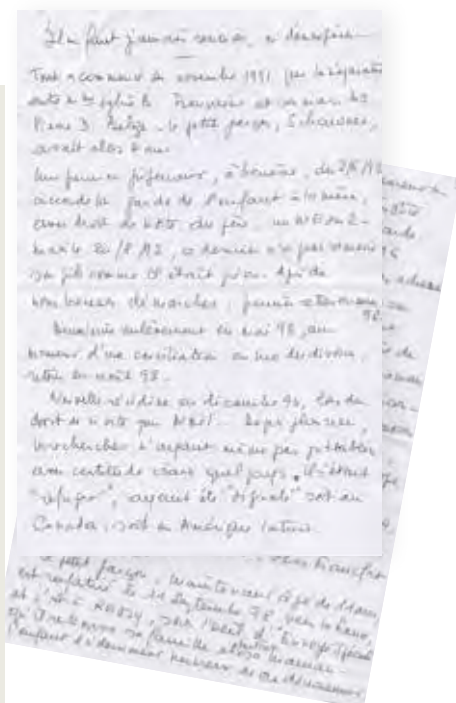
- L'exposition *Révolutions: 1966-1970, cinq années qui ont changé le monde*, qui devait avoir lieu du 22 avril au 23 août 2020 à la Grande Halle de la Villette (voir bulletin n° 27), a été définitivement annulée. Des archives du CAF devaient être prêtées et étaient mentionnées dans un contrat de prêt où figuraient les légendes et valeurs d'assurance des archives.
- L'exposition «On ne veut plus comp-ter nos mortes», conçue par le collectif Lucioles, a été organisée en plein confinement, du 10 au 31 mars 2020 à la BU Belle-Beille à Angers, dans la galerie haute, au 1^{er} étage, mais seul-e-s des membres de l'université d'Angers ont pu la découvrir en s'inscrivant en ligne selon le protocole «En lieu sûr». Des photographies en noir et blanc des collages de rue dénonçant les féminicides sont publiées sur le site web de la BUA.



Lettre d'Odette Brun à Jacques Chirac, 7 février 2003

LA CONSULTATION DES FONDS DU CAF

- Un protocole spécifique d'accueil des chercheurs et des chercheuses a été mis en place pour permettre la consultation des fonds du CAF à la BUA en période de crise sanitaire. Les chercheur-euses doivent s'inscrire sur le site web de la BUA au moins 5 jours avant leur venue et doivent réserver les documents qu'ils/elles veulent consulter en indiquant les cotes précises (pré-réservation en ligne). Après la consultation les archives sont mises en quarantaine durant cinq jours. Les archives d'Odette Brun, qui a cofondé et présidé le Collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés, récemment classées (voir bulletin n° 27), intéressent déjà vivement les chercheur-euses.



Notes manuscrites d'Odette Brun [fin 1998]

- L'université d'Angers a mis en place une photothèque pour les personnels de l'université d'Angers. Une réflexion est menée pour envisager le dépôt, dans cette photothèque, de photos de fonds du CAF pour une consultation à distance sur accréditation (notamment les photos de Catherine Deudon ou de Béatrice Lagarde). Cela permettrait aux chercheurs et chercheuses d'autres villes ou d'autres pays de consulter ces photos à distance, sur autorisation, de façon temporaire et après signature d'un engagement.

AUTRES PROJETS

- La responsable du CAF a pris contact avec Stéphanie Rameau, présidente du mouvement Ni putes ni soumises (NPNS) et Marie-Christine Tournié, éducatrice spécialisée bénévole dans ce mouvement.

NPNS, association créée en 2003 par Fadela Amara à la suite de la marche nationale des femmes des cités «contre les ghettos et pour l'égalité», connaît depuis quelques années de graves difficultés de financement et ses locaux à Montreuil sont fermés depuis le 31 décembre 2019, faute de subventions. Le maire d'Épinay-sur-Seine (93) a mis à disposition de NPNS des locaux dans sa ville (où a habité Fadela Amara), ce qui a permis à l'association de s'y installer. Depuis, NPNS y assure des permanences téléphoniques pour les femmes victimes de violences, mais sans les recevoir sur place. La prochaine assemblée générale décidera si ce mouvement peut continuer à fonctionner ou si la dissolution est inéluctable. La présidente sait que le CAF serait honoré d'accueillir en son sein les archives de cette association qui écoute et accompagne les femmes victimes de violences physiques et/ou morales depuis sa création.

- Depuis 2012, Gisèle Halimi était contactée chaque année par la responsable du CAF et savait que le CAF pouvait recevoir ses précieuses archives pour les classer et les valoriser. Elle assurait qu'elle ne songeait pas à se séparer des documents et archives sur lesquels elle travaillait encore, mais qu'elle avait demandé à sa secrétaire d'ouvrir un dossier à ce sujet qu'elle envisageait de reprendre ultérieurement. La responsable du CAF essaie de poursuivre ce dialogue avec les fils de la féministe décédée le 28 juillet 2020 à Paris.

France Chabod
responsable du Centre
des archives du féminisme

PARTICIPER À LA TRANSCRIPTION DES MANUSCRITS DE BENOÎTE GROULT

En 2011, Benoîte Groult a fait don de ses archives au CAF : des manuscrits, des tapuscrits, des lettres autographes reçues, des photographies argentiques, des coupures de presse, des revues, des livres. Enregistré sous la cote 31 AF, ce fonds d'archives couvre 2,1 mètres linéaires. L'inventaire de 66 pages comprend une notice biographique, une présentation du contenu et l'historique du don, une bibliographie, un inventaire détaillé. Il est accessible en ligne sur le site de la Bibliothèque universitaire d'Angers¹.

Plusieurs manuscrits de l'écrivaine ont été sélectionnés et mis à disposition sur la plateforme TACT, plateforme collaborative de Transcription et d'Annotation de Corpus Textuels. Il s'agit de son autobiographie *Mon évasion* (2008) et de conférences inédites qu'elle a données dans les années 1980. Cette mise en ligne permet à toutes les personnes qui le souhaitent de collaborer au travail de transcription et de rejoindre la communauté des 68 personnes qui ont déjà participé au projet².

Selon votre envie, vous pouvez transcrire quelques lignes, une page, ou plusieurs. Vous pouvez aussi relire et corriger des pages transcrites par d'autres personnes. Vous êtes guidé·e pas à pas grâce à une interface qui se veut conviviale, en vous aidant du manuel du contributeur et du menu « aide » quand vous serez sur une page.

Vous aurez alors l'occasion de découvrir ou redécouvrir le talent et les engagements de cette femme exceptionnelle à partir des brouillons de son autobiographie, *Mon évasion*, et de plusieurs conférences sur la condition féminine, la place des femmes dans la littérature, la question de l'âgisme, et maintes autres questions qui restent d'une actualité brûlante à l'ère de #MeToo. Un féminisme affirmé, une plume drôle, tendre, acidulée, souvent indignée.

Ce projet est issu de la collaboration entre :

- L'Équipe ELAN (Équipe Littératures et Arts Numériques, CNRS-Université Grenoble-Alpes), qui travaille sur les humanités numériques. Elle développe notamment des outils et méthodes pour rendre accessibles et exploitables des fonds manuscrits inédits. ELAN et le programme Démarre SHS ! ont ainsi développé cette plateforme de transcription contributive, TACT, qui permet la transcription et la modélisation des documents numérisés³.

1. Accessible dans Calames : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1809> ou en version pdf : http://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/inventaire_groult.pdf.

2. Présentation du projet sur TACT : <https://tact.demarre-shs.fr/project/5>.

3. Pour plus d'informations : <https://tact.demarre-shs.fr/>.



Benoîte Groult dans sa maison de Hyères (27 septembre 2011),
© France Chabod

- Le laboratoire CIRPaLL (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Patrimoines en Lettres et Langues) de l'université d'Angers.

Le fonds de manuscrits de conférences de Benoîte Groult a été numérisé en janvier 2018 dans le cadre d'un projet tutoré qui a permis d'organiser le premier «numérithon» de France. Depuis, deux opérations de transcription (ou «transcriptons») ont été organisées à Angers et à Grenoble.

Votre participation est précieuse et c'est pour vous l'occasion d'une expérience inédite et d'une plongée dans l'univers fascinant des manuscrits d'écrivain : n'hésitez pas à vous lancer dans l'aventure...

LA COMMISSION AUDIOVISUELLE D'ARCHIVES DU FÉMINISME : LA DYNAMIQUE EST LANCÉE !

HISTORIQUE DE LA COMMISSION AUDIOVISUELLE

La commission audiovisuelle d'Archives du féminisme s'est formée en 2006, composée initialement de Françoise Flamant, Hélène Fleckinger et Laure Poinot, qui ont à leur actif des travaux cinématographiques féministes. Le projet «Témoigner pour le féminisme» a été ensuite mis en place par la commission, sur une idée de Carole Roussopoulos, avec la collaboration d'Hélène Fleckinger et de Françoise Flamant, en partenariat avec Espace Femmes International (Genève) et le LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en études Genre) de l'Université de Lausanne. Cette initiative entend répondre à l'urgence de sauvegarder la mémoire des luttes féministes passées et actuelles et se propose de rassembler sous cette appellation des archives audiovisuelles (entretiens filmés à l'état brut, montage de rushes, documents divers...), dans une perspective de recherche. «Témoigner pour le féminisme» a pour objectif de constituer un fonds documentaire audiovisuel pour l'histoire du féminisme, en favorisant la conservation de documents anciens, la création de nouvelles archives et la circulation de ces sources.

La première phase du projet

La collection «Témoigner pour le féminisme» a recueilli pour commencer les rushes montés du film *Debout ! Une histoire du Mouvement de libération des femmes* (1999) de Carole Roussopoulos, soit 21 entretiens d'une durée de 50 minutes environ chacun, avec des féministes françaises et suisses.

La deuxième phase du projet : la fabrication d'archives filmées

À l'automne 2006, l'équipe audiovisuelle de l'association a entrepris de réaliser des entretiens filmés auprès de personnes connues pour leurs actions et travaux féministes. Les premiers entretiens ont été menés auprès de Suzanne Képès, Anne Zelensky, Annie Sugier, Françoise Flamant, Andrée Michel, Marcelle Devaud et Xavière Gauthier. Puis la collection s'est peu à peu enrichie de nouveaux témoignages pour en compter 36 en 2018. D'une durée moyenne de une à quatre heures, chaque entretien permet l'évocation du parcours féministe d'une vie, de son point d'origine à ses engagements, à travers réussites et difficultés, jusqu'à une mise en perspective à la lumière

du temps présent. Les entretiens, préparés avec l'aide d'historiennes spécialistes du féminisme, font l'objet d'une recherche préalable sur la personne interviewée et son parcours militant. Le témoin est filmé dans son contexte : au domicile, au travail, dans un lieu emblématique... L'entretien est semi-directif. L'image constitue un plus dans la découverte d'une personnalité ; cela permettra d'enrichir les futurs travaux biographiques de chercheurs et chercheuses en histoire contemporaine.

Nouvelle équipe

Une nouvelle équipe s'est constituée en 2019, composée d'archivistes, de jeunes chercheuses et de militantes : Marie-Claude Caillaud, Mona Gérardin-Laverge, Marine Gilis, Chrystel Grosso, Lucy Halliday, Marine Huguet, Marie Videbien. La commission audiovisuelle est également un espace convivial d'échanges sur la méthodologie de l'entretien, les particularités techniques de l'entretien filmé, les précautions à prendre en cas de pandémie, etc. Du matériel a été acquis par l'association pour mener à bien les différents projets. Une quinzaine de films ont déjà été réalisés par des membres de la nouvelle équipe. La dynamique est relancée !



Marine Gilis se prépare à aller interviewer une féministe à la Roche-sur-Yon en Vendée

NOUVEAUX FILMS 2019-2020

Deux membres de la commission audiovisuelle se sont lancées dans le recueil de témoignages filmés : Marine Gilis et Mona Gérardin-Laverge. Elles nous racontent leur expérience :

Marine Gilis

« J'ai eu l'idée de relier mon travail de thèse à mon implication militante à Archives du féminisme. Puisque je devais rencontrer des féministes qui ont participé aux luttes dans les années 1970 en Bretagne et Pays de la Loire, pourquoi

ne pas filmer une partie de l'entretien de façon non-directive ? Si toutes les militantes rencontrées n'ont pas accepté ce dispositif, j'ai pu néanmoins enrichir la collection "Témoigner pour le féminisme" de 13 nouveaux films. J'ai d'ailleurs souhaité valoriser tout de suite ce travail en réalisant un montage à partir d'extraits de ces films pour le projeter en Bretagne. Une première projection a eu lieu le 22 septembre à Saint-Brieuc. D'autres projections sont prévues ou en discussion : Toulouse, Douarnenez et Rennes. Le film, d'une durée de 55min, sera modifié et enrichi au fur et à mesure de l'avancée de mon travail et des besoins des structures et associations qui me sollicitent pour une projection.»

Mona Gérardin-Laverge

«J'ai découvert les archives orales pendant ma thèse de philosophie. Travaillant sur le rôle du langage dans la construction du genre et les luttes féministes, je me suis intéressée à la prise de parole, à la voix et au récit de soi. J'ai consulté des archives orales féministes aux États-Unis, qui m'ont beaucoup touchée et intéressée. Pour approfondir cette réflexion sur le langage, le récit et la voix, et articuler la recherche philosophique avec une pratique militante, j'ai commencé, en post-doctorat, à réaliser des entretiens filmés avec des féministes. Je me suis intéressée au rapport des militantes au langage, ainsi qu'aux luttes touchant le corps et la santé. Pour le moment, j'ai réalisé cinq entretiens, qui ont été des moments très forts, très riches. Et l'aventure ne fait que commencer ! D'autres entretiens sont prévus, et je vais réaliser une série de podcasts pour faire découvrir ces vies et ces voix à un plus large public.»

PROTOCOLE COVID-19

Un protocole spécial Covid-19 a été mis en place pour assurer les entretiens dans les meilleures conditions sanitaires possibles. Voici les précautions mises en place :

- limitation à un seul entretien par jour et par intervieweuse ;
- désinfection du matériel audiovisuel avant et après chaque entretien ;
- lavage des mains avant et après chaque entretien en utilisant du savon ou une solution de gel hydroalcoolique ;
- respect d'une distance entre les personnes de deux mètres minimum durant l'entretien ;
- port du masque obligatoire pour l'intervieweuse ;
- si l'interview a lieu au domicile ou sur le lieu de travail de l'interviewé-e, il/elle prépare en amont de l'entretien un espace où l'intervieweuse pourra se tenir assise et disposer le matériel (caméra sur pied) en évitant au maximum le contact avec d'autres objets que ceux apportés par l'intervieweuse.

NOUVEAU PARTENARIAT AVEC HUMANUM-BOX POUR UNE CONSERVATION NUMÉRIQUE PÉRENNE DES ARCHIVES AUDIOVISUELLES

La commission audiovisuelle d'Archives du féminisme vient de mettre en place un partenariat avec Humanum-Loire, organisme dédié aux humanités numériques en Pays de la Loire au service des laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales. Des expert·e·s en numérique vont donc s'occuper de la bonne conservation des témoignages, dans un cadre protégé et universitaire, pour une durée de 15 ans. Nous travaillons actuellement sur l'élaboration des métadonnées qui permettront de référencer, définir et retrouver correctement les informations relatives à nos archives audiovisuelles.

APPEL À SOUTIEN

Plusieurs centaines d'euros ont été investies dans l'achat de matériel pour filmer les entretiens. Afin d'assurer une qualité maximale pour la préservation et le visionnage de ces films, il nous faut encore investir dans un trépied, des micros et une meilleure caméra. Votre soutien sera le bienvenu !

Commission audiovisuelle

LUTTES FÉMINISTES DANS LES CENTRES D'ARCHIVES EN BRETAGNE ET PAYS DE LA LOIRE

Vous avez suivi, dans le précédent bulletin d'*Archives du féminisme*, mon périple à vélo en Bretagne à la recherche d'archives et de témoignages de féministes bretonnes qui ont milité dans les années 1970¹. J'ai poursuivi mon aventure pendant l'hiver et le printemps 2020, par le train cette fois, afin de débusquer toutes les traces de ces luttes dispersées dans les archives municipales, départementales, chez les militantes, dans des associations. C'est un travail de longue haleine que de découvrir, lire, classer, analyser et valoriser ces archives. Mon travail n'est pas terminé puisqu'il se poursuit en Pays de la Loire. Je vous présente ici une sélection de quelques archives que vous pourriez découvrir de façon plus détaillée sur mon blog².

Cet article vous donne un aperçu, non exhaustif, de ce que l'on peut trouver dans des centres d'archives départementales, municipales, à la Cinémathèque de Bretagne et au Musée de Bretagne. Ces archives reflètent tant la diversité des sources que toute la richesse et la vitalité des luttes féministes en Bretagne.

Marine Gilis

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES CÔTES D'ARMOR

« La loi sur l'avortement va être votée le 6 avril [1974] à l'Assemblée nationale. Seriez-vous d'accord pour participer à une conférence de presse sur le thème de la contraception et de l'avortement dans la semaine du 31 mars au 6 avril ? Une réunion préalable pour préparer la conférence sera tenue le lundi 25 mars à Chasner salle n° 1 à 18 heures. Nous vous demandons de nous faire part de votre décision avant le 20 mars à l'adresse suivante : MLAC – Maison des Jeunes et de la Culture du Plateau 22000 Saint-Brieuc. »

Invitation du MLAC de Saint-Brieuc datée du mardi 12 mars 1974 - fonds 158J66

1. «Tro Breizh», *Bulletin Archives du féminisme*, n° 27, 2019.
2. <https://laventure.hypotheses.org/>.

« Le MLAC demande que les crèches soient ouvertes 24 heures sur 24 afin de libérer réellement la femme de ses servitudes domestiques et donc de prendre le temps de vivre...

[...] à côté de ces divergences théoriques, le MLAC de Rennes note d'autres divergences d'ordre pratique :

- pourquoi le parti socialiste n'a-t-il pas soutenu la projection d'HISTOIRE d'A à Rennes ?

- où était-il donc le 20 avril, journée nationale d'action ?

- pourquoi n'a-t-il pas participé à la manifestation du même jour ?

Pense-t-il que les élections résoudront les problèmes des femmes ?

MLAC Rennes :

- permanence centrale – samedi de 10h à 12h, 11 rue du Lycée

- permanence de quartier – jeudi de 17h à 18h, Villejean (Centre Social)

- mercredi de 17h à 19h – Maurepas (tour n° 13, à partir du 8 mai).»

Tract du MLAC de Rennes, 1974 - fonds 158J66

« En réponse au mouvement “Laissez les Vivre” qui a tenu ses assises régionales à Dinan le 29 octobre dernier, le Planning Familial, soutenu par des partis politiques et des syndicats de Gauche, et avec la participation du “Groupe Femmes” de DINAN, a organisé le 2 décembre 1978, dans cette même ville, une rencontre régionale avec débats publics ayant pour thème : “Un enfant si je veux... quand je veux.” [...]

Au second étage du bâtiment, dans les diverses salles, les visiteurs pouvaient consulter une exposition de panneaux, de livres, des projections de films et de diapositives traitant :

- des conditions de vie et de travail de la femme,
- des problèmes du couple dans le mariage,
- du viol,
- de l'adolescence et de la sexualité,
- de la contraception,
- de l'avortement. »

Direction centrale des renseignements généraux,
«Planning familial», 4 décembre 1978 - fonds 1127W25

« Le groupe femmes de Brest existait depuis plusieurs années. Émanation du MLAC, il s'était borné jusqu'à présent à faire de l'information sur l'avortement et la contraception. De l'information mais pas vraiment d'action d'éclat susceptible de secouer la torpeur de la population. "Tout a changé lorsque Martine est arrivée" dit une militante. Plus question en effet de théoriser ; avec elle, Martine apporte un problème concret, celui d'un viol, de son viol, un problème qui devait susciter une action. Puisque l'affaire passait devant les assises l'occasion était belle pour les femmes de crier ce qu'elles avaient dans le ventre. »

Xavier Mevel, « Les femmes en ont "ras le viol" », *Le Canard de Nantes à Brest*, 27 janvier 1978, n° 2, p. 8 - fonds JP140

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE

« De tout, quelle est la réalité d'une telle lutte pour les classes laborieuses ? le droit au plaisir, la sexualité vécue entre deux moyens de transport, droit à la vie au retour de l'usine ? NON. Nous ne devons pas oublier que la lutte des femmes est un élément de radicalisation. Nous savons que la solution est plus loin, dans l'éclosion de la famille répressive, dans une prise en charge de l'éducation par la collectivité, dans le changement révolutionnaire radical des bases de la société. La liberté de procréer peut-elle exister dans une société aliénée ? »

« Avorter c'est tuer ... », *Combat libertaire*, journal du rassemblement anarchiste de Rennes, n° 1, non signé, date supposée entre 1972 et 1974 - fonds 37J10

« Une femme “idéale”, aujourd’hui, n’a pas le temps de lire, de se distraire, de se reposer entre la vaisselle, les enfants. Ce problème est encore accentué pour les femmes qui travaillent à l’extérieur.

N’est-il pas important aujourd’hui de réclamer des structures d’équipements telles que des cantines, des crèches ouvertes 24h sur 24h, afin que les femmes aient un peu plus le temps de vivre et d’autres centres d’intérêts que la famille.

NOUS DÉNONÇONS L’ASPECT COMMERCIAL de la fête des mères.

NOUS DÉNONÇONS LA SIGNIFICATION DE CETTE FÊTE, car elle maintient la femme dans un rôle bien déterminé (mère, épouse et rien d’autre...).

Tract « Bonne fête maman ! » signé « groupes de femmes », ajout manuscrit « Rennes, 25 mai 1975, place de la mairie marché aux fleurs » - fonds 37J10

« Dès qu’un travailleur social choisit de répondre réellement aux intérêts des populations, la répression s’abat sans tarder : inculpation pour “excitation de mineurs à la débauche” alors qu’il s’agit de vivre d’une manière plus responsable sa sexualité (Nantes), licenciements de travailleurs sociaux ayant participé à des actions de quartier... Il faut s’attendre à des cas de plus en plus fréquents de répression dans la mesure où le système économique présente des difficultés plus grandes et où les travailleurs sociaux sont amenés à prendre des positions plus claires vis-à-vis des intérêts des populations.

Le comité de soutien appelle à participer à un meeting le lundi 8 mars, salle de la cité à Rennes à 20h30 et à la manifestation de Nantes du mercredi 10 mars, jour du procès. »

Tract du Comité de soutien de Rennes, ajout manuscrit « 9 mars 1976 Hall Fac de Lettres Rennes » - fonds 37J10

ARCHIVES MUNICIPALES DE BREST

« Ainsi nous réclamons la création de centres d'orthogénie qui auraient pour but : de diffuser l'information sexuelle, d'assurer les consultations de contraception avec délivrance gratuite de contraceptifs, d'effectuer les consultations prénatales ou de stérilité, de pratiquer gratuitement des interruptions volontaires de grossesse sans aucune condition d'âge, ni de nationalité, ni de séjour, de procéder à des stérilisations.

Nous demandons que le délai de 10 semaines soit prolongé tant que les démarches seront maintenues et obligatoires.

Les médecins qui invoquent la clause de conscience devront informer l'intéressée dès la 1^{ère} visite et lui remettre la liste des centres où sont pratiquées les interruptions volontaires de grossesse. »

Vœu porté par M^{me} Martin pour le conseil municipal du
12 novembre 1979, examiné par la Commission des
affaires sociales - fonds 49W29

ARCHIVES MUNICIPALES DE SAINT-BRIEUC

« Présentation

Dans le cadre de la réflexion menée par l'association "FOYER D'ACCUEIL", l'ouverture d'une maison d'accueil pour femmes majeures s'est avérée nécessaire. Les raisons qui font qu'une femme cherche refuge sont nombreuses, mais la plus fréquente est, de loin, la violence, consécutive dans la grande majorité des cas à l'alcoolisme.

CETTE MAISON SERA DONC : un foyer d'hébergement et de réadaptation sociale pour femmes majeures avec ou sans enfants, se trouvant momentanément démunies de ressources, sans domicile ou dans l'obligation de la quitter, à la suite de circonstances d'une exceptionnelle gravité (violences, abandon, décès, etc...). »

Projet pédagogique adopté par le Bureau de l'association
Foyer d'accueil daté du 25 juillet 1980 - 116W35

« Dear M^{me} R.

An appointment has been made for you to see our Consellor and Referral Doctors, for assessment under the Abortion Act 1967 and medical examination, at 2^{pm} on 21st August. If our doctors consider that termination of pregnancy is justified under the Act you will then be admitted to the Nursing Home on 23rd August since a provisional bed reservation has been made for you on that date. You should allow for a stay of twenty four hours from the time of your admission.

Overnight accommodation can be arranged for the night prior to your admission to the Nursing Home at a nominal cost. Please let us know if you wish the accommodation to be booked for you.

At the initial appointment a referral fee, including the medical examination and pathology tests, of £ 10.00 is payable in cash. Before you are admitted to the nursing home, and providing your pregnancy can be terminated by a simple method, an additional fee of £ 41.00 in cash is payable to cover the cost of the operation and inpatient care. No other charge is made under any circumstances, except for the overnight accommodation prior to admission.

We trust the appointment will be convenient for you. Please bring a specimen of urine and a note of our national Health Service Number. »

Courrier du British Pregnancy Advisory Service pour un avortement de M^{me} R.,
habitante de Fougères, 8 juillet 1973 - fonds 56Z1 à 12

« Le Collectif Rennais pour l'Avortement et la Contraception désirerait disposer pendant quelques mois de locaux municipaux en vue d'y tenir des permanences.

Deux pièces situées au 1^{er} étage de l'immeuble communal, rue de l'Alam, actuellement vacantes, conviendraient à cet organisme.

Afin de répondre à cette demande, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire connaître votre avis.

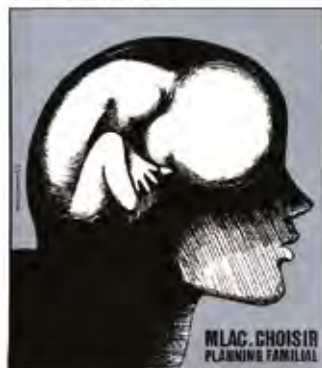
Il reste entendu, en cas d'accord, que cette mise à disposition ferait l'objet du versement à la Ville d'une redevance d'occupation. »

Courrier de G. Loriné, Direction des Affaires Immobilières et Foncières de la ville de Rennes
à M. Huber et M. Gabillard, adjoints au Maire de Rennes,
le 17 mai 1979 - fonds 948W12



Ci-dessus : Graffiti, photographie anonyme, vers 1975. Rennes, Musée de Bretagne. Ci-contre : Affiche, 1974, provenance non précisée. Rennes, Musée de Bretagne; affiche, Festival national homosexuel, GLH Rennes, avril 1979. Rennes, Musée de Bretagne

**POUR
L'EDUCATION
SEXUELLE
LA CONTRACEPTION
L'AVORTEMENT
LIBRE et GRATUIT**



CINÉMATHÈQUE DE BRETAGNE

« Un journaliste : Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'il y ait des hommes derrière qui essayent de vous empêcher de parler en faisant du bruit ?

Une femme - C'est des mâles.

Une femme - C'est des mâles, oui, ils sont très orgueilleux.

Une femme - Oui, très orgueilleux. On a fait aujourd'hui ce qu'on devait être normalement dans la vie. Alors les hommes, ils devraient comprendre. Je sais que le gouvernement fait tout pour que la femme ne soit pas l'égale de l'homme. Alors que les hommes nous aident aussi ! hein ? d'accord ? [en s'adressant aux hommes]. C'est difficile pour eux. »

Soazig Chappedelaine Vautier et René Vautier, *Quand les femmes ont pris la colère*,
durée 1h11, 16mm, couleur et sonore, 1977

Retranscription d'un extrait de dialogue entre 3 min 20 et 3 min 54

« Pour moi le grand problème de la ménopause c'est un problème de société, c'est-à-dire que la femme ménopausée c'est la femme qui ne peut plus procréer, bon ben qui n'est plus bonne à rien. Elle est là, elle n'est plus baisable, plus consommable. Mais ça peut être un âge formidable. Il faut qu'on commence vraiment à s'occuper de nous et là la porte est ouverte. La femme de 50 ans et un homme plus jeune c'est souvent tourné en dérision. C'est une honte, c'est une dérision. Je crois que c'est cela qui est important, la vie sexuelle continue. Mais à ce moment là on peut se prendre en main et avoir ses désirs personnels à réaliser. D'une façon générale, notre identité c'est ça, c'est d'être grand-mère. Avant, notre identité c'est d'être mère, d'être épouse. Après, je crois qu'à la ménopause, quand les enfants sont partis, on va essayer de trouver notre identité. On a vraiment envie de faire. On peut tous jouer ce rôle que la société veut nous faire jouer. Le plaisir sexuel se moque pas mal de la ménopause. En tout cas je crois qu'il ne faut pas tomber dans le piège de trop de médecins qui disent "ça vous intéresse encore madame ?" ».

Clito va bien, film amateur du groupe femmes
de Quimper et du Planning familial de Brest,
33 min 46, film super 8 sonore, 1979

Retranscription d'un extrait de dialogue, entre 4 min et 5 min 52

FOIRE AUX QUESTIONS PERSÉE FEMENREV (FÉMINISMES EN REVUE)

RÉDACTRICES : MAGALI GUARESI,
CHRISTINE BARD, NATHALIE CLOT

DATE : 08/09/2020



COMMENT LE PROJET FÉMINISMES EN REVUE EST-IL NÉ ?

Le projet est né d'une rencontre entre Magali Guaresi (docteure en histoire, Université Côte d'Azur) avec Xavière Gauthier, fondatrice de la revue *Sorcières*, lors d'un colloque sur « Les femmes et les revues » à Bastia en 2018. Face à la difficulté d'accès à la collection dans sa totalité (la Bibliothèque Marguerite Durand était alors fermée pour travaux), l'équipe niçoise ExFEM (colloque « 1918-1968- 2018 : cent ans d'expressions féminines, France, Italie, Espagne », décembre 2018) a décidé de contacter Persée pour savoir si la numérisation de corpus de recherches était envisageable. La réponse a été positive et enthousiaste. Exceptionnellement, Persée a accepté de numériser la revue sans apport de financement et de la publier sur une Perséide, y voyant un moyen de faire progresser sa chaîne de traitement des corpus d'archives. Sur cette lancée, Persée nous a encouragées à voir plus loin et à concourir à l'appel Collex-Persée pour enrichir la perséide d'autres revues féministes.

En 2019, Magali Guaresi a donc pris contact avec Christine Bard (historienne, UMR TEMOS) pour une association scientifique et un portage du projet par la Bibliothèque universitaire de l'Université d'Angers qui a le Centre des archives du féminisme sous sa responsabilité (Nathalie Clot). Nous avons alors pris contact avec les partenaires les plus à même de mener à bien l'entreprise : outre le Centre des archives du féminisme, la Bibliothèque Marguerite Durand, La contemporaine, la BnF, ainsi que des spécialistes de l'histoire des féminismes contemporains. En mai 2020, notre projet a été retenu à l'unanimité par le jury de Collex-Persée.

COMMENT LE PROJET VA-T-IL FONCTIONNER ?

Le projet se déroulera sur 2 ans, de septembre 2020 à août 2022. Un comité de pilotage et un comité scientifique composés de chercheuses, d'archivistes et de bibliothécaires, en lien avec des militantes, sont chargés d'organiser le travail de numérisation, de documentation, de diffusion et de valorisation des collections lors de workshops. Deux colloques seront organisés, à Nice et à

Angers, pour communiquer les travaux menés sur les revues et médiatiser les témoignages des actrices historiques.

QUELS SONT LES AVANTAGES D'UNE PERSÉE PAR RAPPORT À D'AUTRES NUMÉRISATIONS ?

La numérisation des périodiques féministes sur une plateforme solide et normée telle que Persée présente plusieurs avantages patrimoniaux et scientifiques. La stabilité institutionnelle de Persée, qui s'est imposé ces dernières décennies comme l'un des portails de revues de sciences humaines et sociales les plus utilisés, permet d'espérer un archivage pérenne du corpus FemEnRev. Les procédures de numérisation, les formats de fichiers, le travail sur les métadonnées, les alignements de référentiels (IDRef) sont bien maîtrisés et permettront la pérennité, la visibilité et l'interopérabilité de la Perséide.

POURQUOI LE CORPUS RETENU N'EST-IL PAS EXHAUSTIF ?

La première liste de revues retenues pour le projet contenait près de 60 titres francophones français. L'ambition était de représenter la production éditoriale féministe de la Libération à nos jours, en considérant tant les vagues que leurs creux, et en incluant tant les titres publiés par des collectifs autonomes que ceux édités par des structures diverses (associations, partis, syndicats, etc.). Il s'agissait de montrer la variété des conceptions et des usages des périodiques dans l'histoire des féminismes de toutes tendances (féminisme radical autonome, féminisme partisan, féminisme syndical, féminisme différentialiste, féminisme lutte des classes, féminisme lesbien, féminisme laïque, religieux, etc.).

QUELS SONT LES CRITÈRES QUI ONT DÉTERMINÉ LE PÉRIMÈTRE DU CORPUS ?

Pour cette première phase de numérisation, le corpus soumis au concours Collex-Persée a été réduit en raison de critères administratifs et techniques, et non pas de critères historiques ou politiques. En effet, Collex-Persée pose comme l'un des critères fondamentaux pour le financement du projet l'obtention de l'autorisation formelle de cession des droits pour diffusion en ligne. Une campagne d'information auprès des 60 revues pré-listées a été menée dans le délai très bref de l'appel à concourir de Collex, quand un contact mail ou téléphone a pu être identifié. Toutes les revues ayant répondu favorablement ont été retenues dans le corpus soumis à Collex-Persée.

QUELLES SONT, POUR L'HEURE, LES POSSIBILITÉS D'EXTENSION DU CORPUS ?

Compte tenu de l'existence d'une petite marge de manœuvre budgétaire, nous sommes en train de travailler avec les services administratifs de Persée à l'intégration de 3 revues supplémentaires dans cette première vague de numérisation : *La Revue d'en Face*, *Parole !* et *Histoires d'elles*. Grâce à l'implication de chercheuses et de militantes (à l'image de Françoise Picq, de Marion Charpenel ou d'Audrey Lasserre) qui mettent à disposition leur collection et leur expertise, nous travaillons à la réussite de cette intégration (autorisation de cession des droits, campagne d'information des ayants droit).

POURQUOI DES REVUES TELLES QUE *NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES* OU *LES CAHIERS DU GRIF* N'Y FIGURENT PAS ?

Des revues, à l'image de *Nouvelles Questions féministes* ou de la revue belge *Les Cahiers du Grif*, sont déjà numérisées sur Persée ou des plateformes comparables. Nous espérons toutefois que dans un prolongement du projet FemEnRev ces revues pourront être ajoutées à la Perséide.

QUE PUIS-JE FAIRE POUR M'IMPLIQUER SI LE PROJET M'INTÉRESSE OU QUE JE SOUHAITE L'AMÉLIORER ?

Il existe plusieurs manières de s'impliquer dans le collectif ouvert de chercheuses et de militantes autour de FemEnRev. D'abord, il est possible d'œuvrer à l'intégration future d'autres revues, dans le cadre d'un prochain appel à projet, en travaillant à obtenir les accords des ayants droit, à localiser les collections, à identifier leurs volumétries, etc.

Par ailleurs, il est possible d'aider le comité scientifique de FemEnRev pour enrichir les connaissances sur les revues mises en ligne. Plus spécifiquement, chaque revue étant marrainée par un ou deux membres du comité scientifique, vous pouvez concentrer votre aide sur une revue en particulier.

QU'EST-CE QUE CE MARRAINAGE DE REVUE ?

Le marrainage d'une revue consiste à suivre le travail de la numérisation jusqu'à la mise en ligne en passant par le traitement documentaire et l'enrichissement éditorial. Concrètement, il s'agit d'aider les équipes techniques de Persée à bien segmenter les unités documentaires, à bien les attribuer à un genre de texte ou d'illustration, à bien identifier les autrices ou les artistes (à repérer une personne derrière un pseudo par exemple), à bien dater les productions (lorsque les dates sont absentes ou lacunaires), etc. Il s'agit également de

produire des petits contenus éditoriaux susceptibles de présenter la revue, ses fondatrices, son organisation pratique, sa ligne éditoriale, ses contributrices, etc. Ces textes seront publiés et rendus visibles sur la Perséide. Pour mener à bien ses tâches, la marraine a accès aux fichiers numérisés qu'elle peut utiliser dans le but de nourrir ses recherches, ses communications ou ses articles.

CONTACTER L'ÉQUIPE FEMENREV PAR MAIL

magali.guaresi@gmail.com

Christine.Bard@univ-angers.fr

OÙ TROUVER LA PERSÉIDE ?

<https://femenrev.persee.fr/>

REVUE DÉJÀ NUMÉRISÉE

Sorcières. Les femmes vivent, fondée par Xavière Gauthier
1975-1982, 24 numéros, 1246 documents

<https://femenrev.persee.fr/collection/sorci>

REVUES PRESENTIES (SOUS RÉSERVE DES VALIDATIONS ADMINISTRATIVES) :

- *Antoinette* ;
- *Cahiers du féminisme* ;
- *Cette violence dont nous ne voulons plus* ;
- *Choisir / Choisir la cause des femmes* ;
- *Des femmes en mouvements / Des femmes en mouvements hebdo* ;
- *Diplômées / Femmes diplômées* ;
- *Histoires d'elles* ;
- *Jeunes Femmes* ;
- *La lettre de l'AFVT* ;
- *La Revue d'En Face* ;
- *Le Quotidien des femmes* ;
- *Le Torchon brûle* ;
- *Lesbia / Lesbia magazine* ;
- *Marie pas claire* ;
- *Parole !* ;
- *Projets féministes*.

MES ARCHIVES NUMÉRIQUES ET MOI



Militant·e·s et associations, vous produisez des archives numériques! En avoir conscience et bien les gérer, c'est faciliter le travail des chercheur·cheuse·s de demain.

DES ARCHIVES NUMÉRIQUES, C'EST QUOI ?

Un compte rendu de réunion rédigé sur Word et jamais imprimé? C'est une archive numérique. De même qu'un email (envoyé ou reçu) ou encore le fichier Excel récapitulant la liste de vos adhérent·e·s.

Les fichiers numériques ne sont pas moins intéressants que les archives papiers. Au contraire! Les archives numériques viennent progressivement remplacer le papier dans le quotidien des associations. En 2020, ne s'intéresser qu'aux archives papier signifie laisser dans l'ombre une part importante de vos activités.

COMMENT GÉRER TOUS CES DOCUMENTS AU QUOTIDIEN ?

Voici quelques conseils d'archivistes pour mieux s'y retrouver.

1. Classement

Déterminez les grandes thématiques de vos archives numériques: pour cela, pensez à vos activités du quotidien, les archives n'en sont que le reflet. Et constituez des dossiers virtuels.

Par exemple :

01_Fonctionnement_association;

02_Actions_association;

03_Documentation

2. Nommage

Un titre de fichier doit contenir un certain nombre de champs afin qu'il soit lisible en un seul coup d'œil. Il est important de faire apparaître une date, une thématique, une typologie de document, et la version du document. Plus vos fichiers seront bien classés et nommés, plus il sera facile de les retrouver.

Quelques exemples de nommage :

Type de document numérique	Nommage proposé
Compte rendu de l'Assemblée générale du 23 juin 2020 (version finale)	20200623_AG_CR_VF
Ordre du jour du conseil d'administration du 2 janvier 2014 (version préparatoire n°2)	20140102_CA_ODJ_V02
Version finale du logo de l'association créé en 2018	Asso_logo_2018_VF
Liste des partenaires ou contacts de l'association en 2019	Partenaires_asso_liste_2019

3. Format recommandé

Privilégier le format PDF pour les documents finaux. C'est important car c'est probablement le seul format qui permettra aux archivistes de pouvoir ouvrir le document dans quelques décennies.

4. Stockage des fichiers

Le mieux est d'avoir deux espaces de stockage : un sur votre ordinateur personnel et un sur un disque dur externe.

VOUS SOUHAITEZ FAIRE UN DON OU UN DÉPÔT DE VOS ARCHIVES NUMÉRIQUES À UN CENTRE D'ARCHIVES ?

Ne tentez pas de trier et supprimer vous-mêmes vos archives numériques : si vous décidez de déposer ou donner vos archives, le classement sera fait par des professionnel-le-s, dans le respect des normes archivistiques françaises.

Veillez également à conserver le mot de passe d'accès à la messagerie électronique de l'association pour que les archivistes puissent récupérer les emails.

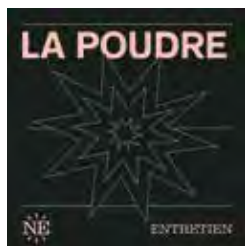
Les archivistes et les chercheur·euse·s vous disent d'ores et déjà merci !

Lucy Halliday et Marine Huguet

PODCASTS ET FÉMINISMES : NOUVEAUX MÉDIAS, NOUVEL ÉLAN

Ils s'appellent *La Poudre*, *Les couilles sur la table* ou encore *Un podcast à soi*. Vous pouvez les écouter pendant vos déplacements, en cuisinant, en faisant du sport, voire même dans votre bain. Ils comptabilisent chacun plusieurs dizaines de milliers d'abonné·e·s et certains même s'exportent à l'étranger.

L'offre de podcasts féministes francophones est particulièrement dense depuis quelques années et permet de diffuser des idées, de démocratiser des concepts auprès d'un public de plus en plus large et fidèle.



UN PODCAST, C'EST QUOI ?

C'est une émission audio numérique, que l'on peut écouter depuis son ordinateur, son smartphone ou sa tablette, via des plateformes comme Radio France, Spotify, Apple podcast ou encore Soundcloud.

Il existe deux principaux types de podcasts : les rediffusions d'émissions de radio (sur Radio France par exemple) et les podcasts natifs, plus faciles à produire et existant en marge des médias traditionnels, ce qui leur assure une grande liberté de ton.

QUEL APPORT POUR LE FÉMINISME ?

Qu'ils soient professionnels ou amateurs, sous forme d'interviews, de conversations entre journalistes et expert·e·s ou de documentaires, sérieux ou légers, les podcasts féministes foisonnent ces dernières années.

La diversité est grande :

- des podcasts commentent l'actualité au prisme d'un féminisme intersectionnel : *Quoi de meuf*, *Kiffe ta race* ;



- des podcasts militants diffusent des idées, éclairent des concepts et donnent des clefs pour agir : *Tuto Conquérir le monde*, *Un podcast à soi*, *Les couilles sur la table*, *YESSS* ;
- beaucoup (re)donnent de la visibilité aux femmes et à leurs parcours : *Les savantes*, *Une sacrée paire d'ovaires*, *La poudre*, *Venus s'épilait-elle la chatte* ou encore *Les impertinentes*.

Écoutables où et quand on veut, facilement diffusables et assumant leur impertinence, les podcasts féministes francophones séduisent un public large et nouveau qui se forge grâce à eux un solide bagage théorique et militant. Des communautés virtuelles se forment autour de ces émissions et se retrouvent sur les réseaux sociaux où certain·e·s créateur·trice·s de podcasts déploient beaucoup de moyens pour les fédérer.

Et vous, quel est votre podcast féministe favori ?

Lucy Halliday et Marine Huguet



CULTURE ET ARCHIVES

ART ET ARCHIVES : UNE ARTISTE STAGIAIRE AU SEIN D'ARCHIVES DU FÉMINISME

Héloïse Bénancie est étudiante à l'École supérieure d'art et de design d'Angers (ESAD-TALM), en 4^e année. Elle a effectué un stage au sein de l'association Archives du féminisme, du 17 février au 31 mars 2020, avec pour mission d'explorer les archives du CAF et de proposer un projet artistique autour des fonds consultés. Elle a été encadrée par Marine Gilis, secrétaire adjointe d'Archives du féminisme. Cet article est le récit de l'expérience d'Héloïse, écrit pendant la période de confinement. Son stage a été maintenu afin de ne pas la pénaliser dans la validation de son année scolaire, mais son temps d'exploration des fonds a été fortement réduit du fait de la fermeture de la bibliothèque universitaire.

PREMIER CONTACT AVEC DES ARCHIVES

Dans le cadre d'un workshop de l'ESAD-TALM mené en Normandie, un groupe d'étudiant-es, dont je faisais partie, a été sollicité pour explorer les archives de quarante années de vie d'un marin conservées dans un ancien pavillon de chasse au beau milieu de quarante-huit hectares de forêt. Pendant deux semaines, notre travail sur ces archives a fait émerger la figure d'un homme qui opprimait les femmes, ses filles, ses amantes. Nous avons alors ressenti le besoin, en tant que jeunes femmes dans ce groupe, d'incarner ces figures féminines jusqu'alors muettes. Nous avons confectionné un costume en mousse végétale porté lors d'une performance qui se déroulait dans la forêt. Le personnage féminin, sous cette couche vivante, s'approprie la forêt en jouant de la musique et s'intègre dans la nature. Son rôle est symbolique, c'était pour nous une manière de témoigner de notre rapport sensible à la nature et à notre corps, victime des violences extérieures, des jugements et du regard des autres. C'était également une manière d'incarner le droit et le choix en tant que femme de se suffire à soi-même, de participer au vivant sans nécessairement donner la vie.

À la suite de ce projet, j'ai réalisé une bande dessinée qui met en scène les rôles que nous avons incarnés. Une jeune femme déambule dans une forêt mystérieuse. Au fil des dessins, elle pénètre dans cet espace qui, dans un premier temps, lui semble inquiétant, presque nuisible. Au fur et à mesure qu'elle parcourt les méandres de la forêt, elle se découvre elle-même. La folie s'empare d'elle et elle plonge dans un univers peuplé d'êtres étranges, des sorcières qui ont l'apparence d'animaux anthropomorphes. La jeune femme est alors guidée par une habitante de la forêt revêtue de mousse. Elle se familiarise peu à peu avec cet environnement. Elle prend finalement l'apparence

d'un oiseau symbolique, qui prend son envol dans un élan d'émancipation totale. Elle se (re)connaît en tant que femme.

Nos productions artistiques, qu'elles soient performatives, cinématographiques ou photographiques, font systématiquement l'objet d'un examen critique de notre position en tant que jeune femme dans un environnement urbain ou naturel, une position inconfortable qui suscite le malaise. Le costume, qui constitue pour nous un moyen d'expression, est une protection du corps. Porteur d'un message, il raconte une histoire et suscite l'étonnement.

POURQUOI LES ARCHIVES DU FÉMINISME ?

Après cette expérience en Normandie, je m'étais posé la question du rapport aux archives et à la mémoire. Cela faisait sens pour moi de me plonger au cœur des archives du féminisme pour comprendre et me rendre compte du travail effectué en amont par les féministes en termes d'action, de manifestation, de rassemblement et surtout de création. J'ai eu connaissance de l'existence du Centre des archives du féminisme (CAF) grâce à une camarade des Beaux-Arts, Bérengère Goux. Elle avait exploré ces archives pour l'écriture de son mémoire. Nous avons besoin de cette rencontre pluridisciplinaire entre chercheur-es et artistes et nous nous sommes donné un objectif : la valorisation des archives, qui sont une source pour l'histoire mais également une source d'inspiration pour la création artistique. Je pense tout particulièrement à la richesse et l'originalité des slogans, des pancartes, dessins et formes d'action.

Si ces archives sont accessibles à tous-tes, il faut savoir comment trouver les inventaires et les lire pour préparer sa visite. J'ai reçu, par ma maîtresse de stage, Marine Gilis, une initiation à la méthodologie de la recherche et à la consultation des inventaires. Cela peut paraître simple pour une chercheur-euse, mais pour quelqu'un d'extérieur, c'est une véritable découverte. Il faut suivre un protocole strict pour pouvoir consulter les fonds d'archives : les effets personnels sont rangés dans un casier fermé à clé, crayon de bois à la main, remplir un formulaire pour pouvoir prendre des photos, etc. Mais c'est une formidable expérience et découverte. Pendant mes séances de travail aux archives, j'ai pu lire des revues militantes fourmillant de ressources, de dessins et de pensées. Une mine d'or pour quelqu'un-e avide de connaissances...

J'ai sélectionné ce sur quoi j'allais travailler, et je me suis d'abord concentrée sur les fonds d'archives de militantes angevines. Je voulais parcourir l'histoire de certains mouvements, pour faire un état de ce qui avait été fait, et de ce qu'il restait encore à faire aujourd'hui. Assez naturellement, ensuite, j'ai été attirée par l'écoféminisme et le fonds d'archives de La Meute car ce sont des sujets et formes de militantisme qui me parlent par leur actualité.



Le fonds sur l'écoféminisme comprend le manifeste écrit par Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort*¹, des coupures de presses, des réactions politiques pour ou contre le mouvement, des informations sur les dates des rassemblements et des actions menées. La pensée écoféministe émerge dans les années 1970 et expose le fait que l'humanité est en danger de mort si l'on ne change pas notre mode de vie, à savoir la surpopulation et la surexploitation des sols. Des féministes d'Évolution, du MLF et du Front féministe fondent le centre d'information «Écologie-Féminisme Centre» pour penser l'écoféminisme à partir des écrits de Françoise d'Eaubonne. Des actions ont été menées, comme l'appel à la grève de la procréation, une manifestation contre le nucléaire. J'ai pris en notes des éléments qui m'ont donné à réfléchir : «L'exploitation de la nature est parallèle à la surfécondation des femmes : à savoir

l'exploitation de notre sexe².», «Le danger de mort étant la surpopulation / la destruction de l'environnement, pollution et l'épuisement des ressources³.» Un des slogans écoféministes circule encore aujourd'hui sur des affiches ou pancartes lors des manifestations écologiques et/ou féministes : «Nous voulons arracher la planète massacrée et empoisonnée au système mâle-industriel d'aujourd'hui pour la restituer à cette humanité de demain qu'il dépend de l'y mettre au monde...ou de l'y mettre pas⁴!» Le fonds 33 AF comprend un texte de Marie-Anne Guéry publié en 2013 et intitulé *Écologie-Féminisme ou éco-féminisme* dans lequel elle explique : «[...] au total l'éco-féminisme reste actif dans les pays anglo-saxons et au Canada. En France l'éco-féminisme se mêle à une nouvelle tendance éco-responsable mais n'est revendiqué comme tel par aucune personnalité. Il n'y a aucun groupe important structuré. Les théories de Françoise d'Eaubonne ont inspiré les mouvements de la

1. Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort*, 1974 - CAF, 33 AF1.

2. *Déclaration des femmes du mouvement écologie féministe pour le congrès «population»*, s.d. - CAF, 33 AF1.

3. Françoise d'Eaubonne, *Qu'est-ce que l'éco-féminisme ?*, s.d. - CAF, 33 AF1.

4. Françoise d'Eaubonne, *Écologie, féminisme : évolution ou mutation ?* Éditions ATP, 1978 - CAF, 33 AF1.



Ci-contre et ci-dessus : dessins d'Héloïse Bénancie.

décroissance et certaines femmes refusent de procréer. Le refus d'enfant est un véritable engagement pour lutter contre la surpopulation de notre planète. Ce mouvement "Child free" reste assez flou et est moins important en France qu'aux USA, même si en mai 2010 a été organisée à Paris "une fête des non parents"⁵.» Ce fonds m'a inspiré ces dessins.

FONDS LA MEUTE CONTRE LA PUBLICITÉ SEXISTE, 34 AF

La Meute est un réseau international, féministe et mixte, engagé depuis 2000 contre la publicité sexiste. Le fonds contient une plaquette intitulée *Petit guide des pubs sexistes à l'usage des personnes qui en doutent encore*⁶. Le dépliant explique ce qu'est le sexisme dans la publicité et répertorie différentes publicités sexistes. Peu importe si les publicités sexistes ne nous atteignent pas, elles sont là, dans la rue, sur internet, à la télé, dans les journaux, etc. Comment ne pas être atteint indirectement ou inconsciemment ? Il faut continuer à questionner, dénoncer ces images faussement représentatives de la femme qui ne font que lui nuire. Heureusement de plus en plus de personnes réagissent et répertorient ces publicités sexistes, sur les réseaux en particulier. Mais nous sommes quotidiennement confrontées à ces images que l'on n'a pas choisi de voir, c'est ce que dénoncent La Meute et RAP (Résistance à l'Agression Publicitaire).

Faute de pouvoir avoir accès à la Bibliothèque universitaire après la mise en place du confinement, je n'ai pas pu avoir assez d'éléments pour créer des dessins sur ce sujet.

Héloïse Bénancie

5. Marie-Anne Guéry, *Écologie-Féminisme ou éco-féminisme*, texte dactylographié (non publié), 2013 - CAF, 33 AF1. Pour en savoir plus sur l'écoféminisme et les mouvements que Françoise d'Eaubonne a pu inspirer par la suite, se référer à «Eaubonne Françoise d'», in Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e - XXI^e siècle*, PUF, 2017.
6. La Meute, *Sexiste, la publicité ? Petit guide des pubs sexistes à l'usage des personnes qui en doutent encore*, mars 2002 - CAF, 34 AF51.

EXPOSITION « AR(T)CHIVES »

Marine Gilis, doctorante en histoire et membre du laboratoire Temos, travaille sur l'expérience de libération sexuelle des militantes des groupes femmes en Bretagne et Pays de la Loire. Au mois de mars 2020, au sein de l'espace culturel de l'Université d'Angers, le Qu4tre, elle a exposé des peintures sur le sujet de sa thèse, dans le cadre du Mois du genre.

Cette exposition « 50 ans de Mouvement de libération des femmes : ar(t)chives » a été co-organisée avec une étudiante des Beaux-Arts-TALM d'Angers, Bérangère Goux. Marine Gilis en propose une visite virtuelle sur son carnet hypothèses : <https://laventure.hypotheses.org/735>

Elle nous explique ici sa démarche : « Dans le cadre de ma thèse, je réalise des entretiens avec des militantes des groupes et je travaille également à partir d'autres sources comme les revues, les chansons et les archives. Il m'arrive souvent d'être marquée par les traces laissées par les militantes : un tract, un cahier de permanence d'un collectif, une fiche de renseignement sur un avortement clandestin, une photo de manifestation, des poèmes et témoignages trouvés ici et là, au détour de revues et de boîtes d'archives. Cette exposition conjugue créativité et recherche. Les archives et témoignages m'inspirent des sensations, des images, des révoltes que je retranscris en peinture. Cela faisait sens que ces œuvres soient exposées dans le cadre du cinquantenaire de la naissance du Mouvement de libération des femmes, un mouvement qui n'en finit pas d'inspirer et dont la transmission doit se poursuivre. Les murs où mes œuvres sont exposées expriment chacun une thématique : sexualité et corps, contraception et avortement, règles, maternité, résistances. »

Son carnet hypothèses montre son cheminement entre questionnements méthodologiques, partage des connaissances, vulgarisation scientifique et créativité. Comment les archives inspirent-elles des peintures ? Comment bien préparer son terrain de recherche et en tirer une expérience humaine unique ? Comment permettre à un large public de s'approprier des résultats de recherche, des questionnements, un cheminement intellectuel et créatif ? C'est tout l'objectif de ce blog *La recherche comme une aventure* : <https://laventure.hypotheses.org/>

MOTS ÉCRITS, ARCHIVES DE FEMMES, HISTOIRE DES FEMMES

Vous êtes archiviste en Pays de la Loire ? Vous connaissez des archivistes dans la région ?

Sophie Bourel, actrice et directrice artistique de La Minutieuse, cherche à constituer un corpus d'archives sur le thème des femmes, du pouvoir et de la gouvernance. Ce corpus sera mis en valeur par des lectures théâtrales.

Si ce projet vous intéresse, vous pouvez la contacter sur le site de sa compagnie : <https://laminutieuse.com/>. Vous pourrez également y visionner un film expérimental de lectures d'archives de procès en sorcellerie.

Ce projet s'inscrit dans une création artistique appelée *Mots Écrits, Archives de Femmes, Histoire des Femmes* qui se donne pour objectif de mettre en valeur les archives publiques et les archives privées présentant, du point de vue de l'histoire, un intérêt public. *Mots Écrits* se fabrique en trois temps : constitution d'un corpus de textes d'archives, puis constitution d'un groupe intergénérationnel de lectrices et lecteurs préparés en ateliers à l'exercice de la lecture à voix haute et enfin présentation de la mise en espace de la lecture de ces archives par ces lectrices et lecteurs.

ARCHIVES DES CRÉATRICES DE BD

PROJET D'HISTORICISATION
DES FEMMES DU NEUVIÈME ART,
ATELIER 2021-2022

Responsable : Marys Renné Hertiman,
chercheuse doctorante (Université Paris 8)
Référente de l'équipe de recherche Les Bréchoises

Cet atelier a pour ambition de constituer, à terme, un fonds documentaire spécifiquement consacré aux autrices de bande dessinée, permettant de mettre en lumière leurs trajectoires, carrières et processus de création dans un champ dominé, jusqu'à présent, par les hommes.

Ce fonds d'archives regrouperait des documents personnels et professionnels des créatrices invitées, mais serait constitué également par un fonds d'histoire orale contenant les entretiens filmés de ces mêmes créatrices.

Outre la collecte de ces données, leur gestion et leur analyse, notre souhait est de trouver une structure qui puisse accueillir ces archives, dans le but de constituer le réservoir d'une histoire largement ignorée, celle des femmes dans le neuvième art.

LA LIBERTÉ DE LILIANE DE KERMADEC

Liliane de Kermadec est morte le 13 février 2020 à Paris. Elle était née à Varsovie le 6 octobre 1928. Elle fut photographe de plateau puis réalisatrice. Grande connaisseuse du cinéma féministe, très investie dans le festival Femmes en résistance et dans la plate forme éditoriale Bobines féministes, Nadja Ringart, qui l'a connue, évoque ici son œuvre.



Commencer une évocation de la cinéaste Liliane de Kermadec par Aloïse¹, c'est choisir de parler d'emblée de son film le plus connu. Elle a réalisé de nombreux courts, moyens et longs métrages mais Aloïse est le plus admiré de ses films, celui qui fait d'elle une cinéaste majeure dans la moisson abondante des œuvres réalisées par des femmes au mi-temps des années 1970.

Aloïse nous parle d'une histoire authentique, celle d'Aloïse Corbaz, née à Lausanne en 1886, morte en 1964. Orpheline à 11 ans, secouée par la vie, c'est une artiste aux sentiments exacerbés qui rêve de devenir cantatrice. Envoyée comme institutrice en Allemagne, elle doit en repartir à cause de la guerre qui éclate. Cette rupture et ce conflit lui sont insupportables. Enfermée de très longues années en hôpital psychiatrique, elle écrit beaucoup et se met aussi à peindre. Découverte par Jean Dubuffet en 1947, elle est aujourd'hui considérée comme une artiste importante de l'Art brut.

De cette histoire, Liliane de Kermadec fait un film saisissant. Elle ne déroule pas une biographie précise, laisse beaucoup d'ellipses, ne montre pas la naissance de l'œuvre mais plutôt les incompréhensions entre Aloïse et le monde qui l'entoure. Aloïse jeune est raide, un peu mutique, obéissante et

«Moi, je voudrais que
toutes les femmes
fassent des films.»

pourtant récalcitrante. Lors de la fête de fin d'année de son école, la directrice loue «son esprit d'obéissance et ses qualités d'application» mais lui reproche aussitôt d'avoir négligé «la couture et l'économie domestique». Isabelle Huppert porte les ambitions de jeunesse d'Aloïse, elle s'insurge et ne plie pas. Le

mariage ne l'intéresse pas, elle veut chanter, pas dans les chœurs, elle veut qu'on entende sa voix et exprime un rêve : «Je voudrais que toutes les langues ne servent qu'à chanter...»

Un peu comme en écho, Liliane de Kermadec, interrogée en mai 1977 à la télévision, dit dans un élan :

«Quand moi, bonne femme, j'arrive quelque part et qu'on voit que j'ai fait des films, je me dis qu'il y a peut-être en face des femmes à qui ça

1. Aloïse. réalisation Liliane de Kermadec, scénario Liliane de Kermadec et André Technin. 115', 1975.



Liliane de Kermadec, années 1960 © Succession Agnès Varda

donnera envie d'en faire. Moi, je voudrais que toutes les femmes fassent des films² ! »

Aloïse Corbaz est surtout connue comme artiste emblématique de l'Art brut, c'est à ce titre que son histoire est parvenue jusqu'à nous. La peinture est un fil de couleur qui permet de relier Aloïse à un autre film de Liliane de Kermadec, celui avec lequel elle est passée, en 1964, de la photographie à la réalisation. Avant de s'intéresser à Aloïse, Liliane de Kermadec a en effet réalisé un court métrage sur une autre femme artiste peintre : *Le temps d'Emma*³. Elle nous y présente Emma Stern, née en 1878 en Allemagne, contrainte pour fuir les nazis à se réfugier à Paris en 1933, qui découvre la peinture à 70 ans pour, dit-elle, occuper ses journées. Elle acquiert ensuite une très grande notoriété en tant que peintre naïve. Ses tableaux décrivant son univers passé, les fleurs et les fêtes de famille, sont d'une très grande finesse. Art brut, art naïf, la classification est coutumière. En l'occurrence, si la différence se voit bien entre la luxuriance nerveuse des tableaux d'Aloïse Corbaz, souvent marqués par ses préoccupations érotiques, et la peinture douce et nostalgique d'Emma Stern, elles ont pourtant en commun un chatoiement exceptionnel de couleurs.

Aloïse et Emma ont aussi, toutes deux, vécu l'expérience de l'exil. Liliane de Kermadec, née à Varsovie en 1928, a pu garder elle-même quelques souvenirs de cette épreuve et on peut penser qu'elle avait cet exil forcé en partage avec ses personnages.

Quand elle quitte la Suisse pour aller enseigner en Allemagne, Aloïse adulte est interprétée par Delphine Seyrig. Cette période est un moment

2. *Ces femmes qui font du cinéma*, TF1, 03/05/1977.

3. *Le temps d'Emma*, Liliane de Kermadec, 12', 1964.

presque heureux. Dans sa nouvelle vie, pourtant marquée en ce début de xx^e siècle par la rigidité de l'Église et de la société, Aloïse semble moins compassée. C'est le retour vers la Suisse qui est pour elle l'exil le plus violent. Elle chavire parce que la guerre lui est physiquement intolérable. C'est donc dans ce qu'il était encore convenu d'appeler un « asile » que se déroulent la plupart des scènes jouées par Delphine Seyrig.

Pour les journalistes comme pour le public, c'est un choc : le personnage mystérieux de *L'Année dernière à Marienbad*⁴, la troublante Fabienne Tabard⁵, notre si belle Fée des Lilas⁶, hurle de rage à l'écran, profère des obsécrités et traîne en blouse dans les couloirs d'un asile psychiatrique. La scène où elle danse une valse de plus en plus frénétique au milieu de la cour de l'hôpital est inoubliable. Le culot de Liliane de Kermadec rencontre la détermination de Delphine Seyrig.

Toutes deux se connaissent depuis longtemps. Après avoir renoncé à devenir actrice⁷, Liliane de Kermadec a été photographe de plateau. Elle l'était, entre autres, sur le tournage de *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda⁸ et, en 1963, sur celui d'Alain Resnais, *Muriel ou le Temps d'un retour*⁹, où Delphine Seyrig joue le rôle principal. En 1965 celle-ci devient la Reine Blanche dans le second film de Liliane de Kermadec, *Qui donc a rêvé*¹⁰, adaptation un peu loufoque de Lewis Carroll. Delphine occupe une place particulière dans plusieurs films de femmes cinéastes sortis dans cette même période. *Aloïse*, tourné en 1974, sort en 1975. La même année on découvre *India Song*¹¹ de Marguerite Duras et *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce 1080 Bruxelles*¹² de Chantal Akerman. Trois films dans lesquels elle est au centre du récit et de l'image.

Nous sommes au cœur des années 1970, on parle des femmes cinéastes avec condescendance, comme d'un objet bizarre. On leur cherche une spécificité, bien souvent sans tenir compte de leurs qualités individuelles de création. Au cours d'une émission de télévision sur « le cinéma au féminin », Liliane de Kermadec a pourtant une formule qui aurait pu faire avancer le débat : « En tant que femme, je cherche mon identité. En tant que cinéaste, je cherche mon langage¹³. »

Dans un ouvrage collectif présenté par l'association Musidora (qui a porté en 1974 le tout premier festival de films de femmes à Paris) et intitulé *Paroles... elles tournent*¹⁴, Liliane de Kermadec écrit :

4. *L'année dernière à Marienbad*, Alain Resnais, 94', 1961.

5. *Baisers volés*, François Truffaut, 90', 1968.

6. *Peau d'Âne*, Jacques Demy, 89', 1970.

7. Elle a étudié à l'École internationale de théâtre Jaques Lecoq.

8. *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda, 90', 1962.

9. *Muriel ou le temps d'un retour*, Alain Resnais, 127', 1963.

10. *Qui donc a rêvé*, Liliane de Kermadec, d'après Lewis Carroll, dialogues Hélène Châtelain, 25', 1965.

11. *India Song*, Marguerite Duras, 120', 1975.

12. *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce 1080 Bruxelles*, Chantal Akerman, 201', 1975.

13. « Cinéma au féminin », Émission *Un jour futur*, Antenne 2, 19/04/1975.

14. *Paroles... elles tournent*, Des femmes de Musidora, Éditions des femmes, 1976.

«Femme cinéaste, femme et (néanmoins) cinéaste et (néanmoins) femme. Je m'enhardis, j'enlève le moins, j'enlève ce néant, je me grandis, je m'enthousiasme, je suis.

Femme cinéaste donc.»

Et, plus loin :

«Petits films, petits budgets, une exception par-ci, par-là, côté critique ou notoriété, côté budget, les mailles du filet sont plus serrées. Les gros budgets de films, les femmes n'y touchent pas. Pas encore¹⁵.»

Elle sait de quoi elle parle puisque pour produire son troisième film, *Home Sweet Home*¹⁶, elle avait dû créer, avec Paul Vecchiali et Guy Cavagnac, sa propre société de production, Unité Trois, qui a aussi coproduit en particulier certains films de Chantal Akerman.

Interrogée à nouveau à la télévision en 1977¹⁷, elle répond à la question devenue sempiternelle :

- Jean-Pierre Farkas : «Est-ce que vous faites un cinéma féminin ou féministe ?»

- «Je suis une femme, je suis cinéaste et je suis féministe ! Est-ce que c'est une réponse ?»

- «Pas complètement !» insiste Farkas.

- «Bon, alors : je suis une femme, je ne peux pas faire un cinéma autre qu'un cinéma de femmes. Je suis féministe mais les sujets que je traite sont les sujets de tout le monde...»

Liliane de Kermadec n'est pas la seule à se lasser de ces questions. C'est une génération de femmes cinéastes qui s'insurge contre l'idée d'être enfermée dans un ghetto. Liliane de Kermadec (née en 1928), Agnès Varda (née la même année), ou encore Nelly Kaplan (née en 1931). Pour elles, il n'est pas question de «spécificité féminine», il est question de cinéma, de sujets traités, et souvent, de moyens de production.

«C'est une génération de femmes cinéastes qui s'insurge contre l'idée d'être enfermée dans un ghetto.»

Nous sommes au centre des débats des années 1970 : beaucoup de femmes cinéastes veulent réaliser sans nécessairement illustrer un thème *féminin*. Elles demandent le droit de traiter de tout ce qui les intéresse. Liliane de Kermadec est féministe ; elle le revendique avec constance ; ça ne fait pas d'elle une idéologue :

«Un film, ce n'est pas un pamphlet, ce n'est pas un tract ! Un film, c'est quelque chose qui t'échappe aussi et je crois que les films que tu fais, ils bougent, en fonction de ta pensée qui bouge, de ta vie qui bouge¹⁸...»

15. Liliane de Kermadec, «Mon père ne savait pas tricoter : déception», in *Paroles... elles tournent*, op. cit.

16. *Home Sweet Home*, Liliane de Kermadec, 83', 1972.

17. *Ces femmes qui font du cinéma*, op. cit.

18. *Idem*.

Et elle bouge, la vie de Liliane de Kermadec, malgré les pièges et les échecs. Combien de projets relégués au placard ? Elle n'aime pas en parler : dans un entretien récent, elle se livre sans accepter de développer les problèmes rencontrés :

« Je suis entrée dans la vie grâce au cinéma [...], j'ai aimé être derrière la caméra et découvrir le monde à travers la caméra [...]. C'est un instrument merveilleux et j'ai aussi aimé fabriquer des mondes à travers elle. [...] Alors, bien sûr, une fois qu'on a dit ça... tous les problèmes commencent, que tout le monde connaît, dont je n'ai pas tellement envie de parler¹⁹. »

Il faut pourtant en parler tant le prix à payer a été élevé. Après le décès de Liliane, le 13 février 2020, Alexandre Moussa publie dans la revue *CritiKat* un article émouvant et très documenté²⁰. Il y recense précisément les problèmes rencontrés, il évoque les échecs à l'avance sur recettes du CNC, raconte l'inter-

ruption brutale par les producteurs d'un tournage en cours, les mêmes producteurs bloquant ensuite la cession du projet à Bertrand Tavernier, prêt à reprendre le scénario. Parmi les coups reçus, c'est le plus violent mais Liliane de Kermadec va continuer à tourner.

« J'ai aimé être derrière la caméra et découvrir le monde à travers la caméra. J'ai aussi aimé fabriquer des mondes à travers elle. »

En 1981, convaincue par Delphine Seyrig de passer par d'autres biais financiers, elle propose à France 3, qui l'accepte, le scénario d'un film délicieux : *Le petit Pommier*²¹. Delphine y apparaît à nouveau et joue une mère dont la fille (interprétée par Élise Caron) va quitter le foyer. Sur un thème mélancolique, avec des personnages et une réalisation fantaisistes, Liliane de Kermadec offre un petit bijou injustement oublié.

Elle aime la fantaisie débridée et adapte en 1982 *Mersonne ne m'aime*²², la romance féministe de Nicole-Lise Bernheim et Mireille Cardot. Cette enquête policière sur le meurtre d'une célèbre féministe, nommée Brigitte de Savoie, est une sorte de condensé un peu foldingue de l'esprit féministe des années 1970.

En 1994, elle réalise un autre OVNI : *La piste du télégraphe*²³. À nouveau, elle s'inspire d'une histoire véridique, à nouveau c'est celle d'une femme exceptionnelle, Lillian Alling, d'origine russe et femme de chambre à New York en 1927 qui, à rebours des clichés sur le rêve américain, décide de partir à pied pour rejoindre sa Sibérie natale. Pour avancer, elle suit, au milieu des neiges, la ligne du télégraphe. À la fin du tournage, Liliane de Kermadec

19. *C'est quoi être cinéaste aujourd'hui ?* Série d'entretiens filmés par la Société civile des Auteurs Réalisateurs Producteurs (L'ARP), 2018 : <https://video-streaming.orange.fr/cinema/c-est-quoi-etre-cineaste-aujourd-hui-avec-liliane-de-kermadec-CNT000001afgA5.html>

20. Alexandre Moussa, « Destins exceptionnels et désirs contraints », *Critikat*, 31/03/2020.

21. *Le petit Pommier*, Liliane de Kermadec, 90', 1981.

22. *Mersonne ne m'aime*, Liliane de Kermadec, 92', 1982.

23. *La piste du télégraphe*, Liliane de Kermadec, 116', 1994.

rencontre à nouveau de gros problèmes financiers. Mais quelle détermination que celle de son personnage et quelle détermination que la sienne !

La curiosité qui pousse Liliane vers les paysages et les idées des autres est illustrée par l'histoire des deux films qu'elle a tournés au Haut-Karabagh. Le nom de ce petit pays résonne aujourd'hui dans tous nos médias : la guerre meurtrière y a repris à la fin du mois de septembre 2020. À l'époque où elle part y tourner, cet état autoproclamé, peuplé par une majorité d'Arméniens, enclavé au milieu des montagnes d'Azerbaïdjan, lui est inconnu. Elle rencontre dans un bistro parisien un étranger qui lui raconte qu'il va y avoir là-bas des élections et qu'il faut absolument les filmer. Alors, sans financement, avec une petite caméra digitale, elle réalise là-bas un documentaire en 2004 : *La très chère indépendance du Haut-Karabagh*²⁴.

Quelques années plus tard, à nouveau sans financement, elle réalise *Le murmure des ruines*²⁵, un long métrage de fiction avec les habitants de Soushi, petit village du Haut-Karabagh. Il s'agit dans ce docu-fiction de trouver le moyen de faire revivre le village après des années de guerre destructrice. Quelques péripéties plus tard, c'est l'ouverture d'une boulangerie et la musique qui vont faire revivre les ruines : « La petite école de musique, toute neuve – cadeau d'un Arménien américain – jouait un rôle important au centre de la ville. C'était un des rares lieux de calme et de plaisir à Soushi à ce moment-là. Des professeurs plus ou moins improvisés, eux-mêmes noyés de chagrin, essayaient de faire oublier aux enfants les ruines et les larmes grâce à la musique », explique-t-elle au moment de la sortie du film.

Pour son dernier film, à la recherche de Charles Fourier dans Paris²⁶, elle raconte :

« Là, depuis plus d'un an, j'arpente Paris, avec ma caméra, toute seule. Je suis devenue tout à fait libre, en renonçant au long métrage, en renonçant à la mendicité, aux humiliations pour trouver de l'argent [...]. J'ai été assez libre et je l'ai payé très cher. Je l'ai payé en cavalant dans Paris toute seule avec ma caméra et je suis assez contente de ça²⁷. »

Ces paroles résonnent avec celles qu'elle a tenues lors d'un entretien plus ancien :

« Ce que je considère comme un privilège, c'est cette révolte que j'ai en moi [...] Je crois que c'est un privilège d'être comme ça dans la vie. Je voudrais que tout le monde ait ce privilège²⁸ ! »

Nadja Ringart

24. *La très chère indépendance du Haut-Karabagh*, Liliane de Kermadec, 52', 2004.

25. *Le murmure des ruines*, Liliane de Kermadec, 90', 2013.

26. *Paris ou l'utopie perdue*, Liliane de Kermadec, 80', 2018.

27. *C'est quoi être cinéaste aujourd'hui ? op. cit.*

28. *Ces femmes qui font du cinéma, op. cit.*

CLAIRE CLOUZOT À L'HEURE DU FÉMINISME JOYEUX

En 1977, Claire Clouzot, critique de cinéma, vient présenter à la télévision¹ un livre du collectif Musidora². Il est rédigé, dit-elle, par «un groupe de femmes qui ont déjà fait du cinéma, ou veulent en faire, ou qui ont eu envie d'écrire à ce sujet».

L'animateur de l'émission se lance : «La promotion des femmes dans le cinéma, qu'est-ce que ça apportera ?» Radieuse, elle répond :

«Ça apportera tout ! Ça apportera une voix qui est la moitié du ciel et qui ne s'est pas fait entendre de l'intérieur. Les femmes, on en avait parlé de l'intérieur de la peau d'un homme. Ce qui est passionnant, c'est de savoir maintenant ce qu'elles vont en dire de leur propre intérieur à elles.»

Au moment de cette déclaration enthousiaste, Claire Clouzot, née en 1933, a déjà derrière elle une longue carrière de critique. Elle commence par des études d'anglais à la Sorbonne, avant de passer un diplôme de cinéma à l'Université de Stanford. S'ensuivent de longues années d'activités de critique. À partir de 1963, d'abord basée aux États-Unis, elle est correspondante de plusieurs journaux américains et français : *Combat*, *Le Nouvel Observateur*, *Les Nouvelles Littéraires*. Puis à *Panorama* sur France Culture, à *Cinémagazine* et, à partir de 1972, journaliste et critique à *Écran 78*.

Elle a également publié un ouvrage important : *Le cinéma français depuis la nouvelle vague*³. C'est peu dire qu'elle connaît bien le cinéma ! C'est avec ce bagage conséquent qu'elle contribue à créer l'association Musidora, à l'origine du premier festival international de films de femmes à Paris en 1974. L'histoire de cette association est d'abord celle d'un réseau de relations⁴. Nicole-Lise Bernheim, alors âgée d'une trentaine d'années, est passionnée de cinéma et souhaite devenir réalisatrice. Elle fait la connaissance de Dana Sardet, jeune Américaine qui a participé à New York au premier festival de films de femmes au monde, en 1972. Dana vient de s'installer à Paris, elle rêve, et Nicole-Lise avec elle, d'organiser en France un festival du même type. Nicole-Lise connaît Claire Clouzot, elle connaît aussi Françoise Flamant, la sait très intéressée par le cinéma et lui parle de ce projet. Françoise est très active dans le MLF français, en particulier dans le groupe informel et dynamique des Féministes révolutionnaires⁵. Elles en parlent à d'autres, qui en parlent

1. *Ces femmes qui font du cinéma*, TF1, 3/05/1977.

2. *Paroles... elles tournent*, Des femmes de Musidora, Paris, Éditions des femmes, 1976.

3. *Le Cinéma français depuis la nouvelle vague*, Paris, Nathan, 1972.

4. *Entretien avec Françoise Flamant*, par Hélène Fleckinger et Laure Poinot, dans la série «Témoigner pour le féminisme» produite par l'association Archives du féminisme, mai 2006.

5. Françoise Flamant, *À tire d'elles. Itinéraires de féministes radicales des années 1970*, Rennes, PUR, collection Archives du féminisme, 2007.



Claire Clouzot au colloque international *La femme dans le cinéma*, Saint-Vincent (Italie), juillet 1975
© UNESCO/Dominique Roger

à d'autres... L'amour du cinéma est une base culturelle commune à de nombreuses féministes de l'après-Mai 1968 : tout un réseau disponible pour s'intéresser au projet⁶ !

Et c'est comme ça que naissent l'association puis le festival, comme ça aussi que Claire Clouzot entre en contact avec des féministes, plus jeunes qu'elle et engagées dans le MLF.

L'association Musidora est créée en octobre 1973 par ce petit groupe auquel sont venues se joindre Françoise Oukrate et Claudine Serre. La présidence de l'association est acceptée par Jacqueline Audry, qui a un grand nombre de films à son actif et la notoriété requise. Le nom de Musidora est choisi pour l'admiration que toutes portent à cette artiste au parcours exceptionnel : d'abord actrice adulée par les hommes, avant de passer elle-même à la réalisation et de travailler plus tard avec Henri Langlois à la Cinémathèque française.

Un peu par dérision, l'association adopte comme emblème la cagoule noire dessinée par Paul Poiret pour Musidora dans *Les Vampires* de Louis Feuillade. Six des fondatrices apparaissent ainsi masquées, sur une affiche réalisée à partir d'un cliché offert par le photographe Pierre Zucca. Une seconde

6. Sur l'histoire détaillée du groupe Musidora, voir la thèse d'Hélène Fleckinger, *Cinéma et vidéo saisis par le féminisme (1968-1981)*, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 2011.



L'emblème de Musidora, décliné en tee-shirts et en badges

« Environ 180 films, fictions ou documentaires de tous formats, une énergie folle pour découvrir et débattre ! »

affiche est dessinée spécialement par Claire Bretécher, déjà très connue à l'époque.

La décision est prise de ne faire aucun choix : c'est toute la production disponible de films de femmes que veulent découvrir les jeunes organisatrices féministes ! Pour trouver les films, Dana Sardet se sert des acquis du festival de New York et Claire Clouzot ne ménage pas ses efforts, mettant sa culture au service du projet. Avec Nicole-Lise, elles se tournent aussi vers Mary Meerson, compagne et collaboratrice de Langlois et véritable puits de science.

Du 3 au 11 avril 1974, le festival a lieu dans deux salles du 14^e arrondissement à Paris, mises à disposition par Frédéric Mitterrand, et dans le grand auditorium du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, grâce à Suzanne Pagé, responsable au sein du musée de l'ARC (animation-recherche-confrontation), trois termes qui conviennent bien au festival Musidora. Environ 180 films, fictions ou documentaires de tous formats, une énergie folle pour découvrir et débattre ! En témoigne le documentaire *Musidora*, tourné sur place en vidéo par Anne-Marie Faure et Catherine Lahourcade⁷.

Marie-Jo Bonnet, alors toute jeune militante féministe, consacre un chapitre à Musidora dans son livre *Mon MLF*⁸ et raconte :

« Plusieurs spectatrices ne supportent pas de voir des films de femmes traitant de sujets généralistes, [...] alors que nous avons tant besoin de voir des films montrant des femmes "en voie de libération". [...] Claire Clouzot est très choquée de notre attitude. Elle écrit un article magnifique dans *Les Nouvelles Littéraires* qui restitue la dimension politique de cette manifestation dont les jeunes comme moi ne mesurent pas l'enjeu révolutionnaire. »

Dans son article vigoureux, Claire Clouzot explique en effet son désaccord avec une partie des spectatrices du festival :

« Musidora, c'était un événement politique, un happening féministe autour et à propos du cinéma. Musidora, c'était votre chance de voir débarquer Daccia Mariani d'Italie, Mira Coopman de Londres, Mireille Dansereau et Anne-Claire Poirier de Montréal, leurs films sous le bras,

7. *Musidora. Festival international de films de femmes*, Anne-Marie Faure et Catherine Lahourcade. Diffusion : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

8. Marie-Jo Bonnet, *Mon MLF*, Paris, Albin Michel, 2018.

d'entendre Helma Sanders commenter son *Gomorrha* allemand pendant la projection, Elda Tattoli s'affronter avec le public autour de sa *Planète Vénus*. Des débats ont eu lieu au Musée d'Art moderne, où s'affrontaient les jeunes terroristes et la pionnière actuelle du cinéma français, Jacqueline Audry, que ses 17 films n'ont pas fait broncher sous l'agression des plus jeunes. [...] il fallait comprendre que c'était une manifestation de libération pour les femmes dans et par le cinéma⁹.»

«Musidora, un happening féministe autour et à propos du cinéma.»

Malgré ces divergences, les activités féministes de Claire Clouzot se multiplient. Le tout premier index de films réalisés par des femmes a été fait en avril 1974 par Claire Clouzot et Dana Sardet dans *La revue du cinéma*. Au colloque «La femme dans le cinéma» organisé par l'UNESCO en juillet 1975 en Italie, au milieu de professionnelles venues de 15 pays différents, Claire Clouzot arbore fièrement le tee-shirt et le badge créés par Musidora. Quelques jours auparavant, France Culture l'accueille, avec Nicole-Lise Bernheim, pour une émission intitulée : *Qui est Alice Guy*¹⁰ ? Elle est très proche de Nicole-Lise Bernheim et le reste jusqu'à la mort de celle-ci en avril 2003. C'est ensemble qu'elles publient ensuite l'autobiographie d'Alice Guy Blaché, dénichée aux États-Unis, qu'Alice Guy, pionnière s'il en est, n'avait jamais pu publier de son vivant et dont on mesure beaucoup mieux l'importance aujourd'hui¹¹.

Le long métrage de Claire Clouzot, *L'homme fragile*¹², sort en 1981. Elle le présente ainsi : «Le postulat de départ c'est que l'homme de 30 ans a peur de la femme qui a essayé de se libérer, donc il est fragile. Il ne retrouve pas avec elle des rapports de joie et de plaisir¹³.» Dans le féminisme de Claire Clouzot, il y a une recherche du bonheur. Elle parle d'un homme et d'une femme et de leurs difficultés à se rencontrer. Dans les différentes interventions qu'elle fait à sa sortie, elle met en avant la psychologie des personnages et moins la dimension peut-être la plus féministe du film. Celui-ci se passe dans le «cassinet», le bureau des correcteurs d'un grand journal. Le tournage se fait dans les locaux de l'imprimerie du *Monde* dont les femmes étaient encore exclues. Le film traite à la fois des problèmes liés au passage à la photocomposition dans les entreprises de presse et de ceux liés à l'irruption de femmes dans des métiers jusque-là réservés aux hommes. C'est une véritable révolution qui s'opère.

Le film reçoit un accueil chaleureux des critiques et du public. Il lui arrive pourtant la même mésaventure qu'à Agnès Varda, disant à propos de *L'une*

9. Claire Clouzot, «Les Musidoras font les grandes marées», *Les Nouvelles littéraires*, 1974.

10. «Qui est Alice Guy?», par Claire Clouzot et Nicole-Lise Bernheim, lecture Delphine Seyrig, *Les Nuits de France Culture*, 2/07/1975.

11. *Autobiographie d'une pionnière du cinéma (1873-1968)*, Alice Guy, présentée par Musidora, préface de Nicole-Lise Bernheim, avant-propos de Claire Clouzot, Paris, Denoël/Gonthier, 1976.

12. Claire Clouzot, *L'homme fragile*, 85', 1981.

13. *Normandie actualités*, page cinéma, 26/06/1981.

*chante, l'autre pas*¹⁴ : « Tout le monde aime mon film, sauf les féministes. » À revoir aujourd'hui ce film de Varda, on perçoit pourtant ce qu'elle a saisi des aspirations de l'époque. *L'homme fragile* aurait-il lui aussi capté un féminisme récusé alors, mais sensible à la température et aux couleurs de l'époque ?

« Elle a contribué à nous
faire découvrir et aimer
tant de films réalisés
par des femmes. »

On aimerait pouvoir le revoir pour le regarder avec des yeux féministes d'aujourd'hui ! C'est le seul long métrage tourné par Claire Clouzot. Dans sa filmographie, il y a aussi un film délicat sur son père, Rémy Duval, artiste photographe et peintre¹⁵. Ensuite, de longues

années encore, elle œuvre comme critique de cinéma, vibrante de passion dans le *Panorama* de France Culture avant de s'illustrer en tant que déléguée générale de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes de 2002 à 2004.

Au moment de son décès, le 2 février 2020, nous avons en France non pas un mais plusieurs festivals de films de femmes et nous ne pouvons pas oublier qu'elle a beaucoup contribué à nous faire découvrir et aimer tant de films réalisés par des femmes.

Merci à Véronique Bérard, amie de Claire Clouzot, de m'avoir aidée en acceptant d'ouvrir sa mémoire et ses archives.

Nadja Ringart

14. *L'une chante, l'autre pas*, Agnès Varda, 120', 1977.

15. Claire Clouzot, *Rémy Duval*, 28 place des Vosges, 13', 1986.



ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FÉMINISMES

AVEC SIMONE DE BEAUVOIR

Collectif

2 volumes, *Cahiers Sens Public*,

N° 27-28, 1-2/2020, 296 p.-242 p.

La publication d'une partie des actes du forum *Penser avec Simone de Beauvoir aujourd'hui*¹, dans les *Cahiers Sens Public*, arrive à point nommé puisque, depuis 2018, nous sommes entré·es dans une dynamique de commémorations non seulement autour de Simone de Beauvoir (110 ans de sa naissance en 2018, 70 ans du *Deuxième Sexe* en 2019) mais aussi autour du MLF dont nous célébrons cette année même les 50 ans. Les deux volumes que publient les *Cahiers Sens Public*, intitulés «Avec Simone de Beauvoir», ne doivent pas



se lire seulement comme un nouvel hommage/femmage à la figure beauvoirienne mais plutôt comme une invitation à (re) penser l'articulation de deux champs: celui des études beauvoriennes et celui des études sur la deuxième vague féministe. Une recension ne peut rendre justice à la richesse de ces deux volumes, je tenterai donc de dégager leurs principaux apports, au risque d'en oublier d'autres.

Trois axes sont à mon avis au cœur du premier volume, «Les années MLF». Le premier est celui de l'influence beauvoirienne sur le mouvement des femmes. Nadja Ringart, Madeleine Gobeil ou encore Françoise Picq soulignent qu'elles sont originaires venues à Beauvoir par ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958). En fait, semblent-elles dire, *Le Deuxième Sexe* agit en sourdine et ses thèses ne sont discutées que pour être adaptées à leur époque. Cette donnée mériterait que l'on s'attarde un peu plus sur la nature du lien de Beauvoir et de son essai avec le MLF.

Ce qui ressort ensuite des articles, c'est le rôle d'éditrice que Simone de Beauvoir a endossé aux *Temps modernes* et qu'encore trop peu de travaux abordent. Claire Etcherelli et Sami Naïr soulignent combien Beauvoir attachait de l'importance à la revue. Avec les féministes, tous deux rappellent aussi l'infléchissement féministe qu'elle lui a donné en permettant à des militantes de publier régulièrement leurs chroniques du «sexisme ordinaire».

1. Du 11 au 13 octobre 2018. Il a aussi accueilli la 25^e conférence de la Société Internationale Simone de Beauvoir.

Enfin est rappelé l'immense travail du «groupe des historiennes» dans le cadre de l'émission Sartre (1975). Pour quelque raison politique, celle-ci n'a jamais vu le jour mais les propos de Nadja Ringart, Christine Fauré et Liliane Kandel laissent penser que leurs recherches, fortement encouragées par Beauvoir, ont sans doute participé à l'élan que commence alors à prendre l'histoire des femmes.

Le second volume, «Liberté et radicalité», pousse plus loin le thème de l'actualité de la pensée beauvoirienne, annoncé dans le titre du forum. En effet, il s'ouvre sur la transcription de la belle conversation (menée par Laure Adler) entre Sylvie Le Bon de Beauvoir et Jean-Louis Jeannelle autour de la publication des *Mémoires* de Beauvoir dans la Pléiade (2018) et des enjeux liés.

Michel Kail (mais également les propos de Sami Naïr dans le premier volume) nous invite quant à lui à interroger les opinions politiques de Beauvoir (peu connues) dans les années 1980, dans un contexte de montée de l'extrême droite. Le philosophe nous montre en même temps que la philosophie de Sartre et Beauvoir, à partir de la notion de «radicalité», est tout à fait opérante pour penser notre climat politique et social.

On lit aussi dans ce volume un article des deux traductrices américaines du *Deuxième Sexe* qui reviennent sur leur traduction controversée parue en 2009. L'ampleur du débat, qui avait surtout porté sur la traduction de la célèbre phrase («On ne naît pas femme : on le devient»), montre tout l'enjeu qu'il y a, pour le féminisme contemporain, à comprendre cette phrase car, au-delà des problématiques de traduction, il y a celles

«Vous appartenez à nous toutes.»
Une lectrice de la fin des
années 1950

qui ont trait à la différence sexuelle et sa théorisation. L'article de Sylvie Le Bon de Beauvoir «*Le Deuxième Sexe*. L'esprit et la lettre» (1975), qui est ici republié, celui de Sabine Prokhoris qui critique l'interprétation butlerienne de Beauvoir, ainsi que l'entretien avec Geneviève Fraisse, se veulent une mise au point sur la signification constructiviste du *Deuxième Sexe*. Ils permettent de comprendre le point de vue de Beauvoir sur la question du lesbianisme radical abordée dans ce volume (voir l'article republié de Catherine Deudon²). Pour autant, une mise en dialogue avec, par exemple, les interprétations phénoménologiques qui se sont développées hors de France à partir des années 1980, est absente, ce qui peut paraître regrettable car elles sont de plus en plus audibles en France³.

Enfin, l'atmosphère à la fois festive et combative de l'époque est rappelée par un superbe «cahier photo» au centre de chacun des deux volumes. Seul bémol : la reliure centrale des ouvrages gêne la consultation. Il faudra

2. «Radical-ement, Natur-elle-ment», publié dans *La Revue d'en Face*, n° 9-10, 1^{er} trimestre 1981.

3. Voir les travaux de Camille Froidevaux-Metterie, Manon Garcia et Mickaëlle Provost sur la phénoménologie féministe et beauvoirienne.

donc consulter la version numérique pour apprécier pleinement la beauté des clichés.

J'ai retrouvé au cours de ma lecture de ces deux volumes l'ambiance chaleureuse et stimulante du forum. La parole animée, déterminée et joyeuse des témoins côtoyait celle, passionnée, des chercheur·ses ; et c'est sans doute la force de ces publications que de montrer que les échanges peuvent et doivent être poursuivis.

La parole de Beauvoir n'était pas non plus absente. Je me souviens que l'émotion était palpable lors de l'ouverture de la première table ronde. Les lumières se sont éteintes et, simultanément sur trois grands écrans, nous avons pu voir et entendre la célèbre voix rocailleuse. À la sortie, j'ai entendu certaines dire : « elle était avec nous ». Bel écho à ce qu'écrivait à Beauvoir une de ses lectrices de la fin des années 1950 : « Vous appartenez à nous toutes⁴ ».

Marine Rouch
doctorante en histoire contemporaine, Framespa (UT2J)
et Alithila (Lille)
www.lirecrire.hypotheses.org

NE NOUS LIBÉREZ PAS, ON S'EN CHARGE. UNE HISTOIRE DES FÉMINISMES DE 1789 À NOS JOURS

Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel
Paris, La Découverte, 2020, 510 p.

Œuvre de trois historiennes, Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, le livre intitulé *Ne nous libérez pas, on s'en charge* retrace l'évolution des féminismes depuis 1789. Placé sous le signe du combat, ainsi que l'atteste le titre, il offre un panorama complet, précis, émaillé de documents, des divers engagements féministes dès la Révolution. À partir de cette date charnière dans l'histoire de France, les autrices distinguent quatre périodes correspondant aux événements marquants sur lesquels les femmes impriment leurs revendications. De manière plus ou moins nette selon les périodes, celles-ci s'organisent suivant trois axes : obtention des droits civils et politiques, des droits économiques et sociaux et des droits privés liés au corps.

De 1789 aux événements révolutionnaires de la Commune de Paris bientôt suivis de l'établissement définitif de la République, se situe la première période marquée par l'instabilité, les tentatives de retour au pouvoir absolu, soit monarchique, soit impérial. Tordant le cou à l'histoire officielle qui fait de

4. 16 décembre 1958. Fonds Simone de Beauvoir – Lettres reçues. BnF.

la grande Révolution une affaire d'hommes, les trois autrices montrent que les femmes ont tenu leur place et joué un rôle, témoin Olympe de Gouges; elles précisent aussi qu'il a existé quelques rares hommes soucieux des femmes, par exemple Condorcet. Avec l'Empire et la Restauration, les aspirations féministes sont étouffées et il faut attendre le début des années 1830 pour que s'affirme à nouveau la volonté d'émancipation des femmes parmi les saint-simoniennes regroupées autour de Prosper Enfantin. Inspirées du socialisme, quelque utopiques qu'elles soient, leurs idées révèlent la prise de conscience et la combativité des militantes. En 1848, les féministes insistent principalement sur les droits politiques et les droits du travail mais l'antiféminisme est tel qu'elles ne parviennent guère à se faire entendre. Il faut attendre vingt ans pour que le mouvement renaisse, à l'approche de la mobilisation de la Commune de Paris dont on connaît les épisodes marquants et les grandes figures féministes. L'insurrection embrase également la Martinique. Parallèlement, le renouveau s'exprime dans l'opposition républicaine à travers l'intellectuelle bourgeoise Maria Deraismes; le journaliste féministe Léon Richer, à qui elle s'allie, fournit aux femmes militantes le moyen de s'exprimer. Malgré des aspirations et des moyens d'action bien différents, les mouvements féministes bourgeois et prolétaires abordent la III^e République sans ruptures.

La deuxième partie s'étend de 1871 à 1944. Contemporaine de Maria Deraismes et d'André Léo apparaît Hubertine Auclert, qui considère le droit de vote comme fondamental et défend les femmes algériennes sans toutefois remettre en cause le régime colonial. Souvent plus philanthropique que révolutionnaire, le féminisme évolue au début du xx^e siècle avec de nouvelles venues: Marguerite Durand, Madeleine Pelletier, Nelly Roussel, Hélène Brion, Maria Vérone, etc., qui vont créer des dynamiques nouvelles. Dans les colonies aussi, s'affirme l'engagement de femmes militantes. Cependant, les choses n'évoluent pas vite. Les partis de gauche ne se mobilisent pas pour le droit de vote des femmes. Le droit à disposer librement de son corps est refusé et même l'égalité des salaires n'est pas reconnue. Rares sont les exceptions comme l'enseignement où la lutte syndicale permet d'obtenir tôt l'égalité salariale. Bien que cela n'entame pas leur détermination, les femmes, qui ont assumé des responsabilités pendant la guerre de 1914-1918 se voient privées de leur rôle au bénéfice des combattants rentrés du front. Malgré tous les obstacles, l'aspiration à un rôle accru des femmes dans la société ne disparaît pas; mais la montée des fascismes dans les années 1930 va reléguer le combat féministe au second plan et il faut attendre l'après-guerre et les années 1960 pour qu'il retrouve de la vitalité.



La troisième partie, de 1945 à 1981, intitulée «La révolution sera féministe!» est placée sous le signe de la «libération et [de l'] autonomie». Le droit de vote et d'éligibilité, accordé aux femmes en 1944, est plus ressenti comme une concession que comme une victoire. 1949 marque une date importante avec la publication du *Deuxième Sexe* de Beauvoir et dans les années 1950, à l'instigation du corps médical, se fait jour la nécessité de la contraception pour prévenir les maternités malheureuses car non désirées. Grâce à l'association La Maternité heureuse qui devient le Planning familial, se développe la lutte pour l'autorisation de la contraception. En 1967 est adoptée la loi Neuwirth qui ne sera pleinement appliquée qu'en 1972. Entretemps se déroulent les événements de Mai 68, les grèves et les manifestations organisées par les syndicats; les femmes y participent activement mais pas en tant que féministes, en tant que salariées et syndiquées ou étudiantes; ces dernières, très présentes auprès de leurs camarades garçons dès le début du mouvement, n'ont qu'un rôle subalterne dans son organisation. C'est seulement dans la foulée de mai 68 qu'un groupe de femmes militantes crée le MLF en 1970; en refusant la mixité dans les associations féministes, les femmes entendent œuvrer elles-mêmes à leur libération. L'obtention du droit à la contraception représente un acquis considérable dans la maîtrise du corps; néanmoins il ne supprime pas les avortements, il s'agit donc d'obtenir le droit à l'IVG sous assistance médicale. Le Planning familial mène le combat, soutenu par quelques partis politiques et associations et dans plusieurs villes, des militantes créent

«En refusant la mixité dans les associations féministes, les femmes entendent œuvrer elles-mêmes à leur libération.»

des groupes du MLAC, qui procède à des avortements clandestins selon la méthode Karman. Enfin, en 1975, est votée non sans peine la loi Veil qui autorise l'avortement (avec des conditions restrictives). Ainsi, à la fin

des années 1970, le mouvement de libération des femmes a acquis les principaux droits sur le plan de la maternité. Sur le plan de la sexualité, il reste encore à faire puisque l'homosexualité et plus encore le lesbianisme sont toujours considérés comme des anomalies et le viol n'apparaît pas comme un crime. Les femmes «de couleur», confrontées aux mêmes difficultés que leurs sœurs «blanches», luttent elles aussi pour leur émancipation avec des obstacles supplémentaires puisque, dans leur cas, s'imbriquent les questions de genre, de race et de classe.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 marque une nouvelle période qui court jusqu'en 2020, à laquelle les autrices de l'ouvrage donnent le titre de «Féministes tant qu'il le faudra!» En 1981, le président Mitterrand institue un ministère des Droits de la femme confié à Yvette Roudy et des déléguées régionales et départementales. Bientôt se pose la question de la représentation politique des femmes; ainsi naît le débat à propos de la parité. Enfin, le(s) féminisme(s) fait son (font leur) entrée officielle à l'université. Les recherches sur les femmes, leur histoire et celle des féministes sont désormais prises en considération. Quiconque examine le xx^e siècle et ses horreurs

avec objectivité concède qu'il a apporté de substantiels progrès dans la vie des femmes bien que de nombreux problèmes restent en suspens : l'égalité politique et salariale notamment, de même que la reconnaissance de la diversité sexuelle et les violences subies par les femmes ; le viol est dénoncé et caractérisé comme un crime ; cependant, malgré la judiciarisation, les « féminicides », toujours aussi nombreux, trahissent, de la part des hommes, le refus de reconnaître aux femmes des droits égaux tant le patriarcat a ancré en eux l'idée de leur domination naturelle et légitime. Depuis une bonne vingtaine d'années, plusieurs associations féministes se sont construites à l'occasion d'un événement particulier pour dénoncer divers aspects de la société patriarcale mais le déferlement du mouvement #MeToo à l'automne 2017 apparaît comme le phénomène le plus significatif du début du ^{xxi}^e siècle. Rompant avec le silence et la honte, parfois la peur, les femmes ont pris la parole et dénoncé ce qu'elles subissaient.

« Le déferlement du mouvement #MeToo apparaît comme le phénomène le plus significatif du début du ^{xxi}^e siècle. »

Est-il bien raisonnable d'entreprendre la recension d'un ouvrage tel que *Ne nous libérez pas, on s'en charge ?* Comment ne pas escamoter et appauvrir certains aspects de cette admirable synthèse des multiples formes revêtues par les revendications féministes sous plusieurs latitudes, dans des moments historiques très divers ? Non seulement ce livre offre une analyse approfondie de l'histoire de l'émancipation des femmes mais il fourmille de détails précis, particulièrement précieux dès lors qu'on s'engage dans une recherche sur un point spécifique. Cet ouvrage révèle la grande adaptabilité dont les militantes des mouvements féministes ont fait preuve tout au long de leur histoire. Au ^{xix}^e siècle, elles écrivent pour diffuser leurs idées, fondent des journaux : *La Fronde*, *La Citoyenne*, etc... Dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle, les revues et publications peu ou prou féministes sont devenues assez nombreuses pour que la diffusion des revendications soit facilitée. Au ^{xxi}^e siècle, #MeToo offre l'illustration parfaite de l'écho extraordinaire fourni par internet et les réseaux sociaux au combat des femmes. En résumé, un livre d'une très grande richesse et d'une haute tenue que toute personne concernée par le(s) féminisme(s) se doit de lire.

Mireille Douspis

INTERVIEW DE BIBIA PAVARD, FLORENCE ROCHEFORT ET MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Pourquoi ce livre ?

Ce livre est né de la rencontre entre un souhait exprimé par les étudiantes et les étudiants qui ont fréquenté le séminaire Socio-histoire des féminismes dans le master Genre, politiques et sexualités de l'EHESS de pouvoir accéder

à un récit historique de synthèse sur l'histoire des féminismes, une envie de nous trois de l'écrire à partir de nos travaux et la volonté de La Découverte de publier un tel ouvrage. Le séminaire de socio-histoire des féminismes a été ouvert en 2013 et animé par nous trois, de générations historiennes différentes, après l'expérience concluante de l'écriture en commun d'un livre sur *Les Lois Veil. Contraception 1974, IVG 1975* publié chez Armand Colin en 2012. Prise par d'autres obligations Bibia Pavard a arrêté la collaboration dans le séminaire depuis trois ans, il est poursuivi par Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel.

Notre volonté commune était de restituer les apports historiographiques conséquents sur les féminismes en France en un récit à la fois accessible et qui mette en évidence la complexité, les contradictions de ces mouvements pour aller contre les idées reçues, ou les simplifications des débats médiatiques. Quelques grandes questions nous ont animées dans une démarche socio-historique, c'est-à-dire qui part des interrogations d'aujourd'hui pour en proposer une généalogie historique. Pour souligner l'importance du questionnement intersectionnel, nous avons privilégié l'articulation des questions de genre (et sexualités), de classe et de race aux différentes époques considérées. L'antiracisme apparaît comme une donnée fondamentale, de même que les conflits entre classe et genre qu'on connaissait mieux. Notre propos visait à souligner en particulier les dimensions politiques des féminismes et leurs interactions avec les mobilisations de femmes ou des courants comme celui de la négritude porté par les sœurs Nardal par exemple.

Pourquoi ce livre à trois ?

Nous avons écrit ce livre à trois. Les orientations, le découpage et le plan du livre ont été conçus ensemble, puis nous nous sommes réparties le travail d'écriture sans qu'une partie ou l'autre soit écrite par une seule personne. De plus, tout a été relu par nous trois avant la remise du manuscrit.

Construire des relations égalitaires et de confiance réciproque prend du temps et les allers-retours systématiques de relecture aussi. Mais c'est le prix de la démocratie. Cela a permis d'approfondir les questions qui prêtaient à discussion entre nous tout en partageant un souci de clarté d'écriture pour faciliter la transmission.

Souhaitez-vous mettre en avant l'exploitation de nouvelles archives ? Les 70 fonds du CAF ont-ils été utiles ?

Ce livre est à la fois un livre de synthèse et de recherche. De synthèse parce nous nous sommes appuyées sur d'autres recherches historiennes, sociologiques ou politistes (citées en note ou dans la bibliographie) dont plusieurs ont utilisé les fonds du CAF, le fonds Bouglé de la BHVP, et des fonds de la Bibliothèque Marguerite Durand. De recherche, parce nous sommes retournées aux sources (en particulier les journaux et les ouvrages des féministes des XIX^e et XX^e siècles), que nous en avons exploré d'autres (sur les féministes antillaises par exemple) ou utilisé d'autres types de sources telles que les

podcasts, youtube ou les blogs pour la période la plus contemporaine.

Nous avons utilisé les fonds du CAF, de la Bibliothèque Marguerite Durand ou de La contemporaine dans nos travaux personnels et nous les avons retrouvés pour écrire ce livre, en particulier pour les photographies qui ponctuent l'ouvrage. On peut citer par exemple la très belle photographie de Gisèle Halimi et Angela Davis prise à l'Unesco en 1983, celles de Catherine Deudon ou celles de Janine Niepce...



De g. à dr. : Michelle Zancarini-Fournel, Bibia Pavard et Florence Rochefort devant la librairie Folies d'encre à Montreuil le 22 septembre 2020
© Fanny Gallot

Avez-vous fait le constat de vides documentaires ? Est-ce possible d'y remédier ?

Il y a très peu de choses sur les féministes hors de l'hexagone (colonies, outre-mer) et sur les féminismes populaires. Les archives sur les féministes en « région » sont souvent dispersées (ce qui est normal).

Il faudrait tenir un inventaire (en ligne et évolutif) des archives disponibles ailleurs que dans les lieux bien identifiés (BMD, CAF, La contemporaine) et des mémoires et thèses soutenus où l'on trouve des sources et de la bibliographie. Il faut aussi encourager les toutes jeunes associations à conserver leurs archives et à les déposer dans des centres d'archives identifiés.

Comment vivez-vous la réception de ce livre ?

Très bien. Nous sommes étonnées et ravies de la présence massive de jeunes (femmes et quelques hommes) dans les débats et de leur enthousiasme. On peut faire le constat qu'on est dans une autre séquence historique pour les féminismes, un élan que la pandémie n'a pas anéanti.

Comment voyez-vous les nouvelles tendances de l'historiographie des féminismes ?

Nous voyons dans les travaux actuels une envie de bousculer les évidences, de revoir les chronologies, de s'intéresser aux vecteurs d'une diffusion parfois souterraine, de mettre l'accent sur les groupes locaux et les féministes d'ailleurs, d'étudier les circulations transnationales... tout cela vient enrichir les connaissances existantes.

Quels sont à votre avis les chantiers les plus prometteurs ? Envisagez-vous d'y contribuer ? Vos projets ?

Nous constatons l'envie d'examiner la question des rapports entre féministes « blanches » et des féministes racisées, et plus généralement de travailler sur la multiplicité des voix féministes. Nous poursuivons nos travaux sur l'étude

des politiques démographiques d'État et les questions de la contraception et de l'avortement qu'il faut revoir à cette aune. Il faut aussi continuer à documenter les circulations transnationales et les jeux d'échelle à l'œuvre, du local au global.

Propos recueillis par Christine Bard

**LE DÉVELOPPEMENT DU MLF ET D'UN ESPACE
DE LA CAUSE DES FEMMES EN MIDI-PYRÉNÉES :
SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES ET ÉCHANGES
NATIONAUX OU INTERNATIONAUX**

Justine Zeller

Thèse de doctorat de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès

sous la direction de Sylvie Chaperon

2020, 568 p.

Soutenue le 25 septembre 2020, la thèse de Justine Zeller s'inscrit dans le renouvellement actuel de l'histoire des féminismes, à travers des études qui se veulent localisées, régionalisées, comparatives et généralisées. Aucun travail académique ne portait encore sur le féminisme en Midi-Pyrénées. C'est chose faite, avec une restriction : seules Toulouse et Tarbes sont étudiées. Nourrie par les apports de l'histoire mais aussi de la science politique et de la sociologie politique, l'autrice se sent partie prenante d'un courant cher à la « jeune recherche » qui veut rompre avec l'« auto-histoire parisianocentrée » ainsi qu'avec une histoire « MLFocentrée » (comme l'avait désignée Sylvie Chaperon) puisqu'elle ouvre son sujet à ce que Laure Bereni a nommé l'espace de la cause des femmes. Elle s'intéresse tout spécialement aux réseaux militants intermédiaires. Elle a l'ambition de « défiger » spatialement et chronologiquement le sujet.

La phase de l'histoire du féminisme explorée commence en 1970 avec la naissance du MLF et voit se mettre en place, selon Justine Zeller, un espace de la cause des femmes (lieux spécifiques, pôle académique, féminisme d'État) dans la seconde moitié des années 1970. L'étude s'arrête en 1986, une date significative sur le plan national : le retour de la droite au gouvernement. Le MLF toulousain a quant à lui disparu en 1985.

La qualité des sources écrites et orales utilisées est un point fort de la thèse. La « chasse au trésor » a été fructueuse. Une quarantaine d'entretiens ont été réalisés. Du côté des archives, il n'y a pas eu de réponse des Archives nationales à la demande de consultation. Mais Justine Zeller a pu heureusement s'appuyer sur des fonds du Centre des archives du féminisme, de la Contemporaine, des Archives municipales de Toulouse, du Centre Simone-Sagesse, principalement, ainsi que sur la presse féministe et des rapports des Renseignements généraux (pour Tarbes). Sensible à cette question des archives, cruciale, Justine Zeller a d'ailleurs écrit un article pour le livre collectif à paraître aux PUR sur *Les féministes et leurs archives*. Notons avec

l'autrice qu'il existe des manques documentaires très dommageables ; ainsi les groupes femmes Occitanes, Noires, Maghrébines à Toulouse, le Groupe femmes Lycéennes à Tarbes, ne semblent pas avoir laissé de traces.

L'étude de Tarbes est une excellente idée car elle permet d'intégrer le courant Psych et Po/Éditions et librairies des femmes et de le voir fonctionner de l'intérieur ainsi que dans ses relations avec les autres groupes alors qu'il est en position de monopole localement. Les spécificités du MLF toulousain se dégagent bien, avec un souci de comparaison constant avec d'autres villes déjà étudiées (par des monographies et par l'enquête SOMBRERO). On retient la présence de deux sensibilités majeures : l'une est radicale, autonome, marquée par la présence majoritaire de femmes homosexuelles et s'incarne à un moment dans la Maison des femmes, l'autre, en interaction tendue avec la LCR, s'exprime dans des « groupes femmes » diversifiés (le courant « Lutte des classes »).

Toulouse a le visage d'un féminisme attirant pour des féministes venues d'ailleurs. Progressivement, son orientation culturelle (dans une grande ville universitaire) s'affirme. C'est là qu'est créé le premier Ciné-club féministe non mixte. Des lieux conviviaux sont créés. Surtout, Justine Zeller met en avant une particularité locale : les féministes toulousaines sont majoritairement des « femmes qui aiment des femmes » (et rejettent les mots lesbiennes et homosexuelles). Dans le noyau dur autonome du mouvement, elles font vivre un « mouvement des femmes » qui reste ouvert aux femmes en général mais où les femmes hétérosexuelles semblent avoir de plus en plus de mal à s'intégrer. Des divergences internes apparaissent à propos de l'avortement, qui ne mobilise les féministes homosexuelles qu'au début des années 1970. Toulouse a la particularité pendant cette période de ne pas avoir de groupe lesbien. Le féminisme qui s'y développe est considéré comme « différencialiste » : il refuse le « référent masculin » de l'égalité et privilégie en conséquence la créativité et la recherche à propos du corps et de l'identité des femmes.

La thèse aborde les combats majeurs du féminisme de l'époque : la contraception et l'avortement, mais aussi les contributions féministes à l'écologie, aux luttes antinucléaires, à la « solidarité internationale » (Argentine, Iran), à la protestation contre l'antisémitisme (attentat de la rue Copernic)... L'étude du féminisme académique montre deux types de voies successivement empruntées à l'Université : un groupe purement universitaire (le GRIEF, 1979) puis un autre en lien avec le militantisme féministe local (Simone, 1986). Sur la déclinaison toulousaine du féminisme d'État, Justine Zeller analyse des dysfonctionnements qui limitent l'ampleur et l'efficacité des actions. Le CIDF sert néanmoins de carrefour et touche un public que le MLF n'atteignait pas. Les recompositions des années 1980 se dessinent, avec, par exemple, le rôle plus important donné à la journée de mobilisation du 8 mars, la place croissante du soutien aux victimes de violences conjugales, la professionnalisation d'un certain militantisme.

« Chercher des différences locales dans un paysage d'ensemble où les ressemblances l'emportent. »

On lit ce travail avec des questions sur les échelles locales, régionales, nationales et internationales. En France, le MLF, bien que volontairement non structuré (à l'exception de Psych et Po) est finalement assez homogène, animé par les mêmes causes militantes, relié par une presse nationale et un intérêt pour les théories et pratiques féministes circulant à un niveau international. Le jeu consiste donc à chercher des différences locales dans un paysage d'ensemble où les ressemblances l'emportent. Ces différences sont néanmoins très intéressantes et justifient pleinement l'examen minutieux de Justine Zeller, qui met au jour des mobilisations régionales autour d'événements locaux (procès, grèves, opposition à la construction d'une centrale nucléaire). L'autrice observe aussi que les conflits internes aux MLF locaux sont très limités, comparés à ceux de Paris. Plus la ville est petite, plus l'entente cordiale s'impose comme mode de coexistence. En revanche, Toulouse donne du fil à retordre aux « Parisiennes » dont les prétentions hégémoniques sont toujours contrées.

On ne peut qu'espérer que cette belle thèse, qui nourrit la discussion, comme on le voit, sur les différences locales et régionales mais aussi sur ce qu'est le MLF, sera prochainement publiée.

Christine Bard

**SE RÉORIENTER DANS LA PENSÉE.
FEMMES, PHILOSOPHIE ET ARTS,
AUTOUR DE MICHÈLE LE DŒUFF**

sous la direction de Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre
Rennes, PUR, collection Archives du Féminisme
2020, 275 p.

Le livre *Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts autour de Michèle Le Dœuff*, édité par Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre, fait suite à deux journées d'études organisées en 2015, consacrées aux travaux de cette philosophe et à l'écho qu'ils suscitent. L'éditeur et l'éditrice distinguent quatre axes principaux dans l'analyse de l'œuvre de Michèle Le Dœuff, auxquels ils ajoutent trois textes assez longs – dont deux inédits – de la philosophe.

Dans la première partie intitulée « Définir la loi des genres », Thierry Hoquet examine le fait que la lecture d'un texte est conditionnée par la connaissance qu'a le lecteur du sexe de l'auteur. Pourtant, peut-on affirmer qu'il existe deux types d'écriture : l'une masculine, l'autre féminine ? Jean-Louis Jeannelle choisit un autre thème en posant le problème du pronom de la première personne : a priori, l'autobiographie, le « je » ne sont pas compatibles avec un discours philosophique. Or Michèle Le Dœuff parvient à concilier les deux. Sensible à la digression dans les écrits de cette dernière, Marion Carel conclut qu'elle la justifie en philosophe. Influencée par la pensée philosophique de Hegel, Michèle Le Dœuff élabore une pensée féministe grâce à laquelle,

explique Audrey Lasserre, elle créera une philosophie ou une littérature résolument féministe. Quant à Adrienne Estrada, elle relève que la philosophie n'est pas étrangère aux préoccupations concrètes et que Michèle Le Dœuff a une claire conscience qu'il faut la réorienter vers la pratique.

La deuxième partie, «Le sexe des savoirs», s'intéresse au rapport de la pensée de Michèle Le Dœuff avec les savoirs anciens ou modernes. Florence Lotterie montre qu'il ne s'agit pas d'imiter les hommes mais de se tenir ailleurs; ainsi sa condition minoritaire peut transformer la philosophe en inventrice car elle doit «se faire». Partant du constat de la sous-représentation des femmes dans le monde de la culture et du déni de leur existence aussi bien que de leur valeur, Christine Détréz déduit qu'il faut légitimer un autre modèle de science. Michèle Soriano insiste sur la nécessaire destruction du discours philosophique par les femmes pour le reconstruire; ce faisant, elles se constituent en sujets/agents. Examinant la place des femmes-autrices en littérature où elles sont vouées à l'effacement, Thérèse Courau conclut à la nécessité de réinvestir les textes.

La troisième partie, intitulée «À la barbe des philosophes», présente cinq contributions à l'analyse de l'œuvre de Michèle Le Dœuff. Ina Schabert étudie la proximité de Michèle Le Dœuff avec l'un de ses auteurs de prédilection: Shakespeare. Elle partage comme lui le goût du dialogue, de la discussion, de la mise en question caractéristiques des philosophes. Choquée que les femmes soient exclues des sciences dont les hommes veulent le monopole, Gabrielle Suchon n'a cessé en son temps de revendiquer l'égalité des sexes et de prouver qu'elles sont également aptes au savoir et à la science, nous dit Nicole Mosconi. Dans son article intitulé «Vols vers la transcendance», Max Deutscher étudie l'ambition philosophique de Michèle Le Dœuff de «faire passer la pensée d'un état à un autre» comme elle l'écrit dans *L'Étude et le Rouet*. Judith Still choisit d'évoquer les philosophes des Lumières dont la pensée exclut systématiquement les femmes, au mépris de tout droit. Enfin, Pamela Sue Anderson s'est intéressée à l'influence de Bergson sur la pensée philosophique de Michèle Le Dœuff et elle conclut que «Contre la sujétion à l'Un (l'homme) ou l'Autre (Dieu), la liberté bergsonienne manifeste une ouverture spéciale à l'élan vital dans l'amour créatif de l'humanité» qui caractérise l'œuvre de Michèle Le Dœuff. Après ce vaste tour d'horizon qui



«Les philosophes des Lumières dont la pensée exclut systématiquement les femmes, au mépris de tout droit.»

va du ^{xvi}^e siècle à l'époque contemporaine, la quatrième partie aborde les «Recherches actuelles en philosophie féministe».

Michèle Le Dœuff distingue une différence nette entre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, selon Vanina Mozziconacci ; la métaphysique n'est pas prioritaire par rapport à l'approche politique active chez la philosophe, «je veux» est vital pour le féminisme car il s'agit d'un projet politique, non d'idées. Et Mara Montanaro ne contredit pas, qui déclare qu'être féministe, c'est s'autoriser à parler sans attendre une légitimation d'une discipline aussi masculine que la philosophie. Il s'agit donc de prendre l'initiative de s'affirmer à l'instar de Michèle Le Dœuff dont les idées appliquées à la théorie sociale révèlent que l'utopie inhérente à la pensée féministe est une force de transposition des relations sociales, écrit Eva von Redecker. Quant à Marjolaine Deschênes, elle estime que le féminisme doit rester pluriel dans ses singularités et faire place à l'innovation sur tous les plans, sans rien perdre de son histoire antérieure car il en a le pouvoir.

Avant leur conclusion, les auteurs de l'ouvrage réservent une trentaine de pages à une cinquième partie, «Michèle Le Dœuff : un parcours», composée de trois textes dont deux inédits de la philosophe. Dans le premier, elle traite de l'influence du *Deuxième Sexe* sur l'existentialisme. Le deuxième texte intitulé «Femmes - Philosophie - Féminisme» démontre que la femme philosophe et féministe est sollicitée par des questions suffisamment importantes et essentielles pour donner du sens à l'activité philosophique. Le troisième texte, «Les valeurs du vivre», établit que la perception esthétique des œuvres d'art porte la marque du pouvoir du sexe masculin sur le sexe féminin, ce qui constitue une anomalie certaine dans une République laïque.

Une œuvre philosophique - fût-elle écrite par une femme - peut sembler à maint/e lecteur/rice quelque peu rébarbative ; mais en affirmant sa conception personnelle de la philosophie, en la replaçant dans la réalité, en la réhabilitant dans sa fonction première de méthode critique, de pourfendeuse des idées reçues, Michèle Le Dœuff sait, en pédagogue chevronnée, créer le désir de découvrir et la volonté de comprendre. Avant d'aller à la rencontre de Michèle Le Dœuff, merci à Jean-Louis Jeannelle et à Audrey Lasserre de nous ouvrir la voie.

Mireille Douspis

Vient de paraître

FÉMINISMES. 150 ANS D'IDÉES REÇUES

2^e édition revue et augmentée de l'ouvrage

Le Féminisme au-delà des idées reçues (2012)

Christine Bard

Paris, Le Cavalier bleu, 2020

S'il est un terreau fertile pour les idées reçues, c'est bien le féminisme et son histoire. Préjugés innocents ou délibérément antiféministes, ces idées reçues

ont la vie dure et nourrissent les malentendus et les attaques qui impactent les luttes et les disqualifient.

Des suffragettes à Nous toutes, en passant par l'incontournable MLF, ce livre dévoile des combats passionnés et passionnants, au cœur de controverses essentielles dans le débat public. Les divergences politiques et philosophiques traversant également les mouvements féministes, l'autrice entre dans le vif des querelles pour en expliciter le sens. Qu'il s'agisse de la laïcité, de la parité, de l'écologie, des normes corporelles, de la révolution sexuelle ou encore de l'écriture inclusive, des féminismes pluriels apportent des réponses plurielles, présentées ici avec nuance et pédagogie.



Vient de paraître

PENSÉES DU CORPS ET DIFFÉRENCES DES SEXES À L'ÉPOQUE MODERNE

Marie-Frédérique Pellegrin
Lyon, ENS Éditions, 2020

Souvent éludée par l'histoire de la philosophie, la question philosophique et médicale de la différence des sexes est fondamentale à l'époque moderne. Les modèles pour penser cette différence proviennent essentiellement de deux anthropologies opposées : celle de Descartes et celle de Cureau de la Chambre. Leurs sciences de l'être humain examinent tout d'abord les interactions entre corps et esprit, mais elles mettent surtout en valeur les pensées propres du corps par le biais de l'imagination. C'est à même le corps que se décide si femmes et hommes sont égaux. Les lectures critiques de ces deux modèles proposées d'un côté par Malebranche et de l'autre par Poulain

de la Barre confirment que le XVII^e siècle constitue un tournant dans l'analyse psycho-physiologique et morale. La confrontation de ces quatre philosophes permet de comprendre comment se sont constituées des lignées théoriques sur sexe et genre qui sont toujours actuelles : celle de l'égalitarisme et celle d'un différencialisme qui peut être inégalitaire ou égalitaire.

Version électronique disponible sur OpenEditions Books.



Vient de paraître
COMBATTANTES.
UNE HISTOIRE DE LA VIOLENCE
FÉMININE EN OCCIDENT
Martial Poirson (dir.)
Paris, Le Seuil, 2020

Saintes en armes, combattantes, militantes, émeutières, résistantes, activistes luttant contre le patriarcat, la domination masculine, la violence sexuelle ou sexiste, le capitalisme, le pouvoir politique, l'esclavage ou la colonisation, mais aussi terroristes, kamikazes, gardiennes de camps, femmes soldats ou



délinquantes... La violence manifestée par certaines femmes revient au sein de notre actualité mondialisée, au risque d'éclipser la violence faite aux femmes. Preuve qu'elle marque les esprits et frappe les imaginaires, aujourd'hui comme hier: de victimes expiatoires, ces femmes deviennent des bourreaux désignés. Cette violence revendiquée a pourtant été longtemps occultée par une histoire écrite par des hommes, soucieuse de perpétuer un mythe de l'innocence féminine, socle du modèle patriarcal, car il permettait de reléguer les femmes dans des tâches subalternes. Si les violences domestiques (infanticide, crime passionnel, violence conjugale), secrètes

(empoisonneuse, traîtresse, usurpatrice) ou déviantes (sorcière, criminelle, violeuse, veuve noire, femme fatale) sont aujourd'hui mieux connues, il semble que la violence politique commise au sein de l'espace public, qu'elle ait ou non une visée émancipatrice, le soit moins. Elle s'exprime pourtant au grand jour, activant des stéréotypes dépréciatifs tenaces (vénéneuse, poissarde, tricoteuse, incendiaire, virago, pétroleuse, vitrioleuse, suffragette), destinés à évacuer la femme d'une sphère publique où sa place n'est pas considérée comme acquise. Cet ouvrage met en évidence un inconscient culturel, puissant à l'œuvre dans nos représentations collectives: il identifie les origines antiques, souvent mythifiées de ces femmes d'action, leurs mutations au cours de l'histoire et leur résurgence ambivalente au sein de notre monde contemporain, afin de saisir une question qui interroge notre modernité au regard de son histoire.

« **SISYPHE EST-ELLE HEUREUSE ?** »

50 ANS DU MLF : DES TÉMOIGNAGES EN LIGNE

À l'occasion des 50 ans du MLF, militantes et écrivaines s'interrogent sur l'histoire du mouvement et l'avenir des luttes autour de la question « Sisyphes est-elle heureuse ? ». Les entretiens ont été filmés dans la maison natale de Colette, à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Avec la participation de Cathy Bernheim, Geneviève Brisac, Xavière Gauthier et Martine Storti.

Les 6 vidéos (réalisation et montage LRJ Productions pour La Maison de Colette) sont consultables sur youtube: https://www.youtube.com/playlist?list=PL4yibZljq3COHA_dBPzciLemD-gmn0V1_

BUZZONS CONTRE LE SEXISME. SAISON 10

Cette année nous fêtons nos dix ans avec vous ! Participez, avec votre groupe ou classe, ou en autonomie, à cette belle aventure créative !

Vous avez moins de 26 ans : **réalisez une vidéo, drôle, révoltée, déjantée, utopiste, lucide...**

La thématique proposée (facultative) cette année pour vos vidéos est : **Mythes et réalités autour des questions d'amour (au sens large), et de sexualité**, avec un espace de ressources dédié : <https://matilda.education/app/course/view.php?id=299>.

Préinscription : <https://matilda.education/app/> rubrique concours vidéo. Vous pouvez y regarder les vidéos primées de la saison 9.

Nous vous accompagnerons tout au long de l'aventure avec des échanges en visioconférence, et nous nous adapterons au contexte sanitaire au fur et à mesure. Bienvenue aux équipes de tous les pays, nous nous enrichissons encore plus de ce tour du monde.

Si vous aimez twitter rejoignez-nous sur **@MatildaEduc** et sur **Facebook @BuzzonsContreLeSexisme**. Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter à contact@matilda.education

Ce concours est soutenu entre autres par le ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, le ministère de la Culture, le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, la Dilcrah, et au niveau régional la Région Occitanie, la DRDFE et le Conseil départemental de Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse, le Conseil départemental des Pyrénées-Orientales.

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

66 %
de réduction
fiscale

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre. Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- ☐ Plein tarif : 30 €
- ☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- ☐ Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- ☐ Montant : €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = **100 €**. Dépense réelle après déduction fiscale : **34 €**.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Chèque à l'ordre de **Association Archives du Féminisme**, à envoyer à la trésorière, Annie Metz (accompagné du bulletin d'adhésion et de don), à l'adresse suivante : **Annie Metz, 10 rue des Jardiniers, 75012 Paris.**

Date : Signature :



Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

*ARCHIVES DU FÉMINISME

association loi 1901
fondée le 24 juin 2000

www.archivesdufeminisme.fr

 @archives.feminisme

 @Archivesfminism

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Christine Bard (présidente) * Audrey Lasserre (présidente adjointe) *
Annie Metz (trésorière) * Chrystel Grosso (Centre de documentation
du Planning familial) (trésorière adjointe) *
Lucy Halliday (secrétaire) * Marine Gilis (secrétaire adjointe) *
Cyril Burté (La contemporaine/ex-BDIC) *
France Chabod (Centre des archives du féminisme) *
Carole Chabut (Bibliothèque Marguerite Durand) *
Nicole Fernandez Ferrer (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir) *
Mona Gérardin-Laverge * Magali Guaresi * Marine Huguet *
Anne-Marie Pavillard * Nadja Ringart (Bobines plurielles)

ISBN : 1765-3371

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Christine Bard

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Conseil d'administration

CONCEPTION GRAPHIQUE

Soledad Munoz Gouet

IMPRIMEUR

BSMD – Paris

IMAGE DE COUVERTURE

Catherine Deudon, *L'historienne Michelle Perrot et Annie Metz, conservatrice
de la BMD, lors d'une conférence à la bibliothèque, le 27 avril 1999*
(détail, collection BMD)

